LES MANUSCRITS LAMPONGS,

EN POSSESSION

DE

M. le Baron Sloet van de Beele,

(ANCIEN GOUVERNEUR-GÉNÉRAL DES INDES NÉERLANDAISES).

PUBLIÉS PAR

H. N. VAN DER TUUK.

LEIDE,
T. HOOIBERG ET FILS, LIBRAIRES-EDITEURS,
1868.

LES MANUSCRITS LAMPONGS.

Digitized by Google

LES MANUSCRITS LAMPONGS,

EN POSSESSION

DE

M. le Baron Sloet van de Beele,

(ANCIEN GOUVERNEUR-GENERAL DES INDES NÉERLANDAISES).

PUBLIÉS PAR

H. N. VAN DER TUUK.

LEIDE,
T. HOOIBERG ET FILS, LIBRAIRES-EDITEURS
1868.

Digitized by Google

INTRODUCTION.

Nos connaissances scientifiques touchant les langues de l'Archipel Indien sont jusqu'ici très-imparfaites. Le Gouvernement Néerlandais a fort peu contribué à faciliter l'étude de ces langues, même de celles qui lui importent le plus de connaître; et il n'y a pas longtemps que l'on se contentait encore de fonctionnaires parlant un jargon Malai, intelligible aux chefs indigènes qui s'étaient accoutumés à ce baragouin.

Ce fut dans le seul but de traduire la Bible en Malai que des ecclésiastiques protestants se vouèrent les premiers à l'étude de cette langue. Ayant des vues très bornées, ils se souciaient peu de la connaissance scientifique du Malai et moins encore de la publication des textes. Leurs travaux, péchant par la base, n'eurent pour l'Européen que de mauvais résultats et restèrent incompréhensibles pour l'indigène. Le Malai d'ailleurs, quoique compris aux Moluques, n'est pas la langue du pays; ces îles possèdent un grand nombre d'idiomes qui leur sont propres. Afin d'être entendus de tous les indigènes, ces ecclesiastiques se prétendirent obligés d'adopter le Malai. Mais l'excuse est inadmissible, car en étudiant à fond un seul dialecte, et en l'élevant par la traduction de la Bible au rang de langue littéraire, ils auraient pu se convaincre que les autres dialectes tomberaient bientôt en désuétude. LUTHER avait à faire à bien autant de dialectes, mais il éleva l'allemand qu'il parlait au rang de langue écrite.

Ce fut un anglais, WILLIAM MARSDEN, qui le premier en 1812 publia un dictionnaire passable, eu égard à l'époque; et son travail, avec toutes les fautes qu'il renferme, a été jusqu'à ce jour la base de tous les dictionnaires qui ont paru depuis en Hollande. Il fut aussi le premier qui publia des fragments d'auteurs Malais. Ce ne fut que beaucoup plus tard, en 1855 si je ne me trompe, que le Gouvernement commença à prendre à coeur l'étude du Malai, et qu'il chargea Mr. H. VON DE WALL de la composition d'un dictionnaire. Il n'en a paru que quelques épreuves, intéressantes sous beaucoup de rapports, mais la matière y est traitée d'une manière si étendue, qu'il y a tout lieu de croire qu'il faudra beaucoup de temps avant que l'ouvrage ait paru en entier; de sorte que nous en sommes réduits à nous contenter encore du dictionnaire défectueux de M. PIJNAPPEL.

Après que RAFFLES et CRAWFURD eurent fixé l'attention sur le Javanais, la Société des arts et des sciences de Batavia fit paraître la première grammaire Javanaise de quelque importance, et bientôt après la Société Biblique Néerlandaise publia le premier dictionnaire Javanais d'un certain mérite, composé par M. GERICKE. Les institutions particulières avaient donc encore pris l'initiative; le Gouvernement, il est vrai, fit composer un dictionnaire par M.M. WINTER et WILKENS, mais il ne parut qu'une seule épreuve de ce grand travail, tandis que la copie d'une partie du manuscrit fut envoyée dans les Pays-Bas pour que les élèves de l'institution gouvernementale des langues, de la géographie et de l'ethnographie des Indes-Néerlandaises pussent la consulter. C'est à cette copie que nous devons en grande partie le supplément de M.M. ROORDA et MEINSMA au dictionnaire Javanais de M. GERICKE [1]).

[1]) V. *Notulen van 't Bataviasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen*, Vol. II, p. 302. Mr. WILKENS, après la mort de son collaborateur, M. WINTER, le seul auteur de ce grand dictionnaire, y accuse de plagiat les auteurs du supplément.

Digitized by Google

La langue Sonde, qui est la langue principale de la partie occidentale de l'île de Java, fut de même longtemps négligée par le Gouvernement. Ce fut encore un étranger qui prit les devants. L'anglais RIGG composa le premier un dictionnaire, qui malgré tous ses défauts, est un ouvrage que ceux qui étudient cette langue, consulteront avec fruit. La Société des arts et des sciences de Batavia publia son travail; c'est donc à elle que nous sommes redevables d'avoir une connaissance quelque peu solide de la langue Sonde. A la même époque la Société Biblique Néerlandaise avait formé le plan de faire étudier à fond la langue Sonde; elle envoya bientôt M. le Dr. W. H. ENGELMANN au Sonda afin de composer une grammaire et un dictionnaire de la langue du pays. Les talents et le zèle de M. ENGELMANN peuvent faire espérer de beaux résultats. Peu de temps avant, le Gouvernement avait chargé M. D. KOORDERS d'une étude scientifique sur la langue Sonde, mais les résultats ne peuvent encore en être connus.

Quant aux langues hors de l'île de Java, nous ne les connaissons que grâce aux travaux de la Société Biblique. Elle publia une traduction de toute la Bible en langue Dajak (*Ngadju*), faite par M. A. HARDELAND, aux frais de la Société; plus tard elle publia une grammaire et un dictionnaire du même auteur. Etant missionnaire, M. HARDELAND ne s'est nullement intéressé à la littérature du pays et a négligé de donner des morceaux écrits par des indigènes [1]); nous sommes donc privés des moyens d'apprécier la valeur de sa traduction de la Bible et de ses autres ouvrages, qui se trouvent par conséquent hors de la portée de la critique scientifique.

C'est encore à la Société Biblique que nous sommes redevables de connaître la langue Makassar. En 1846 elle envoya le Dr. MATTHES à *Célèbes*, et cette mission nous valut un dictionnaire, une grammaire et une chrestomathie de la langue Makassar, ce qui met à même d'étudier cette langue à fond. En ce moment M. MATTHES s'occupe avec ardeur de la langue Bougi.

Etant moi-même au service de la Société Biblique, je me suis mis à étudier la langue des *Bataks* et j'ai eu le bonheur de la faire connaître quelque peu par la publication d'un dictionnaire, d'une grammaire et d'une chrestomathie. Bientôt je me rendrai à Bali, au service de la Société Biblique, dans le but de m'y vouer à l'étude de la langue du pays.

Il ressort de cet aperçu que le Gouvernement s'est laissé devancer par les Sociétés particulières et qu'il a négligé de suivre la seule voie qui mène à une connaissance approfondie des langues que parlent ses sujets. C'est ainsi qu'en 1856, si je ne me trompe, il tâcha à l'exemple de RAFFLES, de faire connaître les langues de l'Archipel Indien par la distribution d'un recueil de mots Malais en caractères arabes. Sur le papier blanc dont cette brochure était interfoliée, le fonctionnaire ou l'indigène devait écrire le mot correspondant des langues en question. Le but était louable, mais il est plus que douteux que les résultats, qu'on en espère depuis longtemps, répondent à l'attente. Me proposant de parler plus loin du vocabulaire de mots Lampongs, rédigé selon cette manière d'après les ordres de RAFFLES, il suffira d'indiquer ici ce que ce système présente de défectueux.

Un mot Malai, écrit en caractères arabes, sans voyelles, doit occasionner un mal-entendu. L'indigène ignorant le sens de la phrase où le mot se trouve, ne peut deviner la signification d'une combinaison de consonnes. Comment saura-t-il si *bntng* signifie *bintang* (étoile) ou *bunting* (enceinte, grosse). J'ai vu deux vocabulaires de mots Bataks formés de cette manière par un fonctionnaire du Gouvernement. Dans le dictionnaire Hollandais-Malai de ROORDA VAN EYSINGA, interfolié de papier blanc et qui servit de base à ces travaux, j'ai trouvé entr'autres pour le mot Hollandais *koppelen* (entremettre) et le Malai *tjmblng*, le mot Batak *djimbolang* (esprit malin qui donne des maladies). L'indigène, qui avait été consulté et qui ne connaissait pas le mot *tjomblang*, usité à Batavia, a lu *djimbălang*, ce qui dans le Malai de Menangkabow (seul dialecte Malai connu des Bataks) signifie la même chose que le mot Batak *djimbolang*. Le mot Hollandais *bakkebaard* (favoris) en Malai *tjmbng*, y était rendu par *mangkuk na godang* (grande tasse, jatte), par l'indigène Batak

1) Les Dajaks ne possèdent pas de littérature écrite, mais M. HARDELAND aurait pu donner une collection de leurs tradition.

Digitized by Google

s'imaginant que c'était le mot Menangkabow *tjambung* (tasse). Pour le mot *pasteur, prêtre* (padri), l'indigène avait eu la naïveté d'écrire *musu* (ennemi), car il se souvenait des cris de nos soldats, quand on donnait l'alarme dans la guerre des Hollandais contre les Padris. On est sûr de trouver un grand nombre de ces bévues en parcourant de pareils recueils, l'insertion des mots étant généralement faite sans contrôle aucun; aussi ne parviendra-t-on jamais à connaître de cette manière les particularités d'une langue, car il est des mots dans un idiome, qui n'ont pas d'équivalents dans d'autres.

Le Gouvernement, s'il comprend son devoir et ses intérêts, n'abandonnera plus une tâche si importante à des institutions particulières. Les livres de lecture, destinés aux indigènes et très-mal rédigés, quoique payés au poids de l'or, témoignent assez que le Gouvernement a négligé entièrement d'encourager les études linguistiques.

Tout cela est si décourageant qu'on a été jusqu'à dire „Il n'y a point d'avenir pour la race polynésienne." On aurait cependant dû savoir que de bons livres exigent d'abord des études approfondies de la langue, et que c'est par elle qu'on apprend le mieux à connaître l'esprit d'un peuple. Nous avons voulu atteindre le but sans nous donner la peine de suivre le chemin qui y conduit; nous avons voulu faire la récolte d'un champ non cultivé. Est-il juste, après avoir fait si peu pour la connaissance de la langue de désespérer de l'avenir d'un peuple, qui ne diffère de nous que par la race, et qui est très-apte à être civilisé? Ce serait absurde surtout en considérant tout ce qu'il produit, malgré le peu de ressources qu'il possède, tant au point de vue matériel qu'intellectuel [1].

Il faut donc que le Gouvernement prenne sa tâche sérieusement à coeur, qu'il s'empresse de réparer sa négligence et le mal qu'il a fait en introduisant le Malai (et quel Malai, bon Dieu!) dans le Minahassa et les Moluques. Les missionnaires, dont le but unique est de toucher les coeurs, ont pu s'imaginer que ce galimatias suffirait à propager leur foi; mais un Gouvernement doit s'élever au dessus des idées étroites de la propagande. Il doit comprendre qu'une langue étrangère à celui qui l'introduit comme à ceux auxquels on veut l'imposer, ne peut qu'arrêter toute civilisation d'un ordre élevé, et finit par étouffer tout sentiment de nationalité. Chaque peuple, quelque barbare qu'il soit, est attaché à sa langue autant qu'à son pays. Il faut qu'on l'instruise dans sa langue pour l'élever à un plus haut développement intellectuel. Voilà pourquoi ULFILAS se servit, non pas du Latin, qui était cependant à son époque d'un usage commun, mais de la langue de son peuple, pour lui faire connaître la Bible.

Que le Gouvernement fasse pour les langues ce qu'il a fait pour l'histoire naturelle; qu'il envoie des hommes doués du savoir et du zèle nécessaires pour dévoiler les secrets de la langue et de la littérature indigènes. Ces efforts produiront de beaux résultats et nous rapprocheront des indigènes, qui disent „le Hollandais est trop stupide, ou trop fier pour s'approprier notre langue."

Dans la partie méridionale de Sumatra, près du détroit de la Sonde, se trouve le pays des Lampongs. Quoique déjà soumis à notre domination par le Maréchal DAENDELS et situé à proximité du siège du Gouvernement Néerlandais, notre connaissance du Lampong est tout-à-fait nulle; tout ce que nous en savons se borne à deux recueils de mots, dont l'insuffisance sera démontrée tout-à-l'heure. Il n'est donc pas étonnant que ce qui nous en est communiqué, dans la partie linguistique de l'expédition du Novara, soit encore plus insignifiant que ce qui s'y trouve par rapport au Javanais et au Malai.

L'ex-Gouverneur des Indes Néerlandaises, M. le Baron SLOET VAN DE BEELE, persuadé que la connaissance des langues indigènes est de la plus haute importance pour notre domination et pour le développement intellectuel

[1] Nous n'avons qu'à citer les proverbes des Bataks et des Dajaks, deux des peuples les moins civilisés de l'Archipel Indien, et l'on dit, que les proverbes rendent fidèlement l'esprit national. Je n'ai pas à faire mention ici des ouvrages Malais comme le *Bustanu-ssalatin*, si ce n'était pour rappeler que nous ne les avons pas encore publiés. Que les Bataks, ces cannibales, savent raconter avec esprit, se voit dans mon *Bataksch leesboek*, Vol. IV, p. 103, pourvu qu'on ne soit pas assez hypocrite pour préférer à ce récit *le vertueux Henri* (*De brave Hendrik*, ouvrage Hollandais, généralement admiré par les épiciers).

Digitized by Google

du peuple, a chargé M. FRIEDRICH d'une mission spéciale dans les districts Lampongs, dont le résident Mr. WALLANDT lui avait fait connaître l'existence d'une littérature assez remarquable. Les résultats de cette mission sont encore inconnus, mais il est probable qu'ils seront de peu d'importance, Mr. FRIEDERICH, vu ses autres occupations, ne pouvant rester que quelques mois dans ces contrées, et ce temps ne suffisant pas à un examen assez approfondi pour que la science puisse en retirer beaucoup d'utilité.

Le Baron SLOET VAN DE BEELE rapporta des Indes une collection de manuscrits Lampongs sur bambou, rottan, et écorce d'arbre. Ces manuscrits nous offrent non seulement un tableau fidèle du caractère national, mais ils nous font aussi connaître l'influence que les langues Malaise et Javanaise ont exercé sur la civilisation Lampong. Nous offrons ici cette collection aux savants pour qu'ils y essaient leur patience et leur sagacité. Peut-être éveillera-t-elle quelque intérêt pour la langue Lampong, et offrira-t-elle à ceux qui résident dans ces contrées les moyens de faire des recherches, qui devront nous aider à rendre ces manuscrits entièrement intelligibles.

Cette collection montre assez tout ce qu'il y a encore à faire sur le vaste champ des études linguistiques concernant les Indes-Néerlandaises. Puisse la munificence du Baron SLOET VAN DE BEELE, qui a bien voulu publier ces manuscrits à ses frais, exciter le Gouvernement à envoyer une mission linguistique aux Lampongs et dans les autres parties des Indes qui sont sous sa domination.

Digitized by Google

ESSAI SUR LE LAMPONG.

Les seuls vocabulaires, que nous possédions du Lampong, sont ceux de RAFFLES, *History of Java* (Vol. II, Appendice p. LXXI) [1]) et de ZOLLINGER (*Tijdschrift voor Ned. Ind.* 9e année, Vol. I, p. 250 seq.). MARSDEN, dans son *History of Sumatra* ne nous donne que 37 mots.

Le vocabulaire de RAFFLES et celui de ZOLLINGER sont tous deux faits d'après le malai; pour en retirer quelque utilité, il ne faut nullement se soucier des mots anglais ou hollandais. ZOLLINGER p. e. traduit le mot malai *balei* et le hollandais *fuik* (nasse) par le lampong *sessat*, en se fiant aux dictionnaires malais, qui donnent en effet *balei* (بالي) comme ayant la signification de *fuik* (nasse). Malheureusement la prononciation du mot *balei* a été confondue par MARSDEN avec celle de *balèq* [2]), prononciation menangkabow du mot malai *bĕlat* (بلت), signifiant *enclos pour prendre des poissons*. L'indigène lampong, consulté par ZOLLINGER, prit avec raison *balei* pour le mot malai *balej* (بالي), qui est usité en lampong indifféremment pour *seset*, ce qui signifie *mairie, hôtel de ville* [3]). ZOLLINGER lui-même lui donne ailleurs cette signification (dans la description du pays qui précède le vocabulaire malai, p. 137), mais alors il écrit *sessah*. Après *beilas*, en hollandais *deernis*, *medelijden* (pitié, compassion), ZOLLINGER a placé le mot lampong *mabangi*. L'indigène, qu'il avait consulté, attachait à *beilas* une tout autre idée, probablement *bilas*, chassieux [des yeux]; car ce *mabangi* est un mot mal entendu pour *mak bangik* (littéralement: pas bien portant). Il est évident que l'indigène n'a pas compris le mot, tel que Z. le prononçait, et il a conjecturé que le mot devait signifier quelque mal ou quelque chose de désagréable. A tout moment on rencontre des mots qui n'ont pas été compris par l'indigène, consulté lors de la composition du vocabulaire. Il est superflu de les indiquer tous.

Un autre embarras, en faisant usage de ces vocabulaires, c'est leur continuelle contradiction, tant pour ce qui regarde la prononciation que pour la signification des mots: p. e.

		Z.	R.
glimlachen	(sourire)	*ngasenip*	*misem.*
sluiten	(fermer)	*kebä*	*kabok.*
leven	(vivre)	*orhee*	*huri.*
tijger	(tigre)	*lamawang*	*halimau.*
kalebas	(calebasse pour garder l'eau)	*taboe*	*tau.*
verloren gaan	(perdu)	*arat*	*làbon.*
stookplaats	(foyer)	*toengkoe*	*sakala.*
stok	(bâton)	*toeka*	*tungkok.*
knie	(genou)	*toë*	*tuwot.*
zwemmen	(nager)	*nangoi*	*langoy.*
regen	(pluie)	*hoedjan*	*labong.*
blad	(feuille)	*boeloeng*	*bolong.*
wild	(sauvage)	*njoemang*	*kesit.*
troebel	(trouble [eau)	*boetak*	*rubok.*
aardbeving	(tremblement de terre)	*linoeij*	*kukok.*

1) Savoir la 1e édition. Dans la seconde édition la veuve RAFFLES a supprimé la plus grande partie du vocabulaire, pour ne conserver que les mots qui ont rapport à la religion.

2) V. Tobasche Spraakkunst, bl. 72. Aant. 2.

3) DUBOIS, dans le Tijdschrift voor Ned. Ind. 1857, I, p. 90.

Digitized by Google

Même en prenant en considération la différence des prononciations hollandaises et anglaises, on cherchera en vain quelque conformité dans la plupart des mots cités; et ces contradictions ne sont pas causées seulement par la différence des dialectes, car l'expérience nous prouve que les vocabulaires, composés par des personnes qui ne savent pas la langue, donnent toujours des résultats bien différents. C'est ainsi que nous possédons trois vocabulaires de la langue de l'île d'Engano, qui diffèrent tout autant entre eux, et ce n'est que dans une très-petite proportion qu'il faut attribuer aux dialectes les différences qu'on y remarque [1]). Chez RAFFLES, p. e. on trouve toujours *ha* ou *a* devant les mots commençant par *l* chez ZOLLINGER.

		R.	Z.
mos	(mousse [plante)	*halumut*	*loemoet.*
duizendpoot	(cloporte, mille-pieds)	*halupan*	*loepan.*
tijger	(tigre)	*halimau*	*lamawang.*
schaduw	ombre	*halinu*	*linoe.*

Ceci ferait croire à une différence de dialecte, prouvée encore par le malai menangkabow [2]). Sauf devant la consonne *l*, cette syllabe préfixée *ha* se rencontre rarement; p. e.

stortvloed	(torrent)	*mara* (ZOLL.)	*homara* (DUBOIS, l.l.)
schub	(écaille)	*nap* „	*hana* (RAFFLES).

On serait encore tenté de prendre pour différence de dialecte le *i*, dont ZOLLINGER se sert dans la première syllabe des mots dissyllabiques, où RAFFLES écrit *ra*: p. e.

		Z	R.
prijs	(prix, valeur)	*iga*	*raga.*
kort, laag bij den grond	(bas)	*ibà*	*robak.*
boon	(fève)	*ita*	*rata.*

Il en est de même de la duplication d'un mot de deux syllabes, commençant par une voyelle chez RAFFLES, tandis que ZOLLINGER fait commencer le mot par la consonne initiale de la deuxième syllabe.

		R.	Z.
witte mier	(terme)	*anei anei*	*nanei.*
zekere vrucht	(artocarpus, certain arbre fruitier)	*akan akan*	*kakan.*

Le plus mauvais des deux vocabulaires est celui de ZOLLINGER, car en le consultant il faut encore prendre en considération le peu d'aptitude des allemands à saisir les nuances des sons p. e. *birha* (combien) au lieu de *pira*; *berhes* (piquant du goût) au lieu de *pĕrĕs*; *deges* (signification) au lieu de *tĕgĕs*; *gedis* (dent) au lieu de *kĕdĕs*. Pour *spuwen* (cracher) on trouve tantôt *utap*, tantôt *utep* et même *udep*, p. e. dans le mot dérivé *pangudepan* (crachoir). Les deux vocabulaires ne contiennent que des mots mal écrits et mal compris, et la manière d'orthographier est telle, qu'on a de la peine à reconnaître les mots qu'ils donnent pour ceux qui se trouvent dans les MM. du Bx. SLOET. Tous deux omettent la lettre *k* à la fin des mots, probablement parce que cette consonne, comme dans d'autres langues congénères, le malai menangkabow, le makassar, le javanais, etc. n'est pas articulée clairement à la fin des mots, mais qu'elle est pour ainsi dire avalée. Il en résulte qu'à tout moment nous rencontrons *ma* pour *mak* (le négatif, pas), *nja* pour *njak* (je, moi), *sana* pour *sanak* (enfant), *sawi* (R.), *sawé* (Z.) pour *sawik* (cinquante). ZOLLINGER sur ce point est très-négligent. Ce qui rend ces vocabulaires entièrement nuls pour l'usage, c'est la négligence avec laquelle les auteurs ont transcrit certaine voyelle, qui paraît être prononcée en lampong d'une manière particulière. Dans la table de l'alphabet de ZOLLINGER elle est rendue par o, dans celle de MARSDEN par *ŏ* ou *ă*, et dans celle, qui se trouve parmi les papiers présentés par M. v. OPHUYZEN aux archives de la Colonie, par *eu*.

---

1) V. Tijdschrift van het Bataviaasch Genootschap.
2) V. Bataksch leesboek IV, p. 134, la note.

Digitized by Google

J'ose donc en conclure que cette voyelle est le *pĕpĕt* des Javanais, et qu'elle a un son mixte entre l'*e* muet en français, et le *u* bref de l'anglais *but.* Partout où je la rencontre dans les manuscrits, je la transcris par *ĕ*. Cette voyelle est à tout moment rendue d'une autre manière dans les vocabulaires; quoique ZOLLINGER dans son alphabet l'ait transcrite par *o*, il a dû l'entendre de temps à autre comme un *e* muet. Il donne p. e. après le mot malai *kamoe* (vous autres) le mot lampong *meti*. Ce mot se présente dans la lettre lampong, communiquée par ZOLLINGER p. 308; j'y lis ligne 4 et 5 d'en bas *dang di samaranakĕn mĕti, dang mak di tulung mĕti*, qu'il ne soit pas négligé par vous autres; qu'il soit surtout aidé par vous autres. Dans le Manuscrit D. je trouve *lamĕn ngapalĕbĕn sanggal* (si quelqu'un égare un gage). On voit que ce *lĕbĕn* doit signifier *perdu*. RAFFLES a voulu rendre ce mot par *lâbon* (V. p. IX). La comparaison des langues congénères justifie mon opinion d'avoir considéré cette voyelle comme *ĕ*; ex. *tĕgĕs* (signification, jav. idem), *pĕrĕs* (piquant de goût, jav. *pĕdĕs*, malai *pădas*). Cependant dans la dernière syllabe d'un mot, le son de cette voyelle semble avoir plus d'analogie avec le *o* bref; de là *lawok* = mal. *laut*, *djawoh* = mal. *djauh*.

Ces spécimens de vocabulaires de mots lampongs pourront convaincre le lecteur qu'ils ne nous servent presque à rien, et qu'ils ne sont d'aucune utilité pour une bonne traduction des manuscrits lithographiés. En outre il est superflu de dire, qu'il manque dans ces vocabulaires beaucoup de mots dont on a le plus grand besoin pour comprendre le texte; p. e. *rik* (et), *djak*, (de [marquant séparation). C'est pourquoi je ne me suis pas risqué à donner une traduction des Mss., et j'ai dû me borner à la reproduction exacte du texte; même quand j'ai cru pouvoir faire quelque émendation, je m'en suis abstenu, me défiant un peu de moi-même [1]). Quelques mots sont très-mal écrits, parfois ils sont même illisibles; mais comme la plus grande partie en est très-bien écrite, quelqu'un qui connaît bien la langue pourra facilement remplir les lacunes que j'ai dû y laisser.

La langue lampong sera assez facile à apprendre, vu qu'on y rencontre beaucoup de mots connus d'autres langues de la même famille. C'est surtout avec la langue sunde qu'elle a beaucoup de mots en commun; p. e. *sugu* (rabot), *buwit* (écureuil), *awi* (bambou), *umbul* (hameau, village), *dilan* (certain condiment, consistant en crevettes pilées, etc., sund. *dĕlan*), *untjal* (cerf), *padung* (planches, surtout celles employées dans les tombeaux mahométans) etc. Quand un mot lampong se trouve aussi dans un idiome autre que la langue sunde, il se rapproche le plus du mot sunde; p. e.

Djukuk (herbe), sund. *djukut*, batak *duhut* en *dukut*, kawi *dukut*, mangkasar *rukuq*.
Tihang (pilier, colonne), sund. idem. mal. et batak *tijang*.
Patjĕt (sangsue des bois), sund. id., malai *patjat*.
Ngura (jeune), sund. *ngora*, bat. *nguda*, mal. *muda* [2]).
Ibung (rejetons de bambou), sund. *iwung*., mal. *rĕbung*, jav. *ĕbung*.
Imbun [3]) (rosée), sund. *ibun*, jav. et mal. *ĕmbun* (bat. *ombun*, nuage).
Hampang (facile, à bon marché), sund. idem., jav. et mal. *gampang*.

Les règles grammaticales ont également beaucoup de ressemblance avec celles de la langue sunde. Le préfixe *ti*, ainsi que dans la langue sunde, exprime une sorte de passif, signifiant une situation dans laquelle on se trouve accidentellement; p. e. *ti-umban* (tomber par hasard) se dit de quelque chose qui nous est échappé des mains par inadvertance; *ti-djadjaw*, s'égarer. Ce préfixe perd de temps à autre sa voyelle devant les mots primitifs, commençant par une voyelle; ex. *tumban* = *ti-umban*. Je ne saurais indiquer les cas où ceci doit avoir lieu; je n'ai rencontré jusqu'ici des contractions, telles que *tumban*, qu'en poésie,

---

1) Quelques bambous étaient couverts de tant de raies et de traits que sans une connaissance parfaite de la langue, il est impossible de ne pas commettre des erreurs en les copiant. Le Manuscrit T surtout était presque illisible; p. e. par un trait de trop il s'y trouve écrit *sandang jamu badan*, au lieu de *sandang papamu badan* (V. planche lithogr. p. 71 ligne 4).

2) V. Tobasche Spraakkunst pp. 399 et 431.

3) Le *i* dans la première syllabe des mots qui ont *u* dans la seconde, est conforme tout-à-fait aux lois phonétiques de la langue sunde (V. Bataksch leesboek IV, p. 95, la note).

Digitized by Google

mais j'ose donner pour règle que le *i* du préfixe s'élide toujours, quand le radical commence par cette même voyelle; comme *tintok* (*ti-intok*), *tiram* (*ti-iram*). Un autre exemple de l'analogie du lampong avec la langue sunde est l'emploi du préfixe *nga* pour former l'actif des verbes pris généralement dans un sens transitif; ex. *ngalaban* = sund. *ngalawan* (s'opposer à quelqu'un). Mais si le radical commence par une lettre ténue (tenuis) celle-ci fait place à une nasale; p. e. *masu* (faire la chasse [chasser des animaux) de *pasu*, *misuh* (injurier quelqu'un) de *pisuh*. Sans doute des recherches ultérieures produiront plus d'exemples de l'analogie intime de la langue sunde et du lampong, et peut-être trouvera-t-on dans cette dernière le chaînon, qui unit les langues de Java et de Sumatra. Je crois même pouvoir conclure de quelques mots lampong que cette langue et la langue sunde ont eu autrefois plus de ressemblance qu'elles n'en ont aujourd'hui; j'ai trouvé dans le sunde des mots où se trouve un *j*, qui ne peut s'expliquer que par le lampong, tandis que la langue sunde, par le grand nombre de mots qu'elle a tiré du javanais et du malai, ne peut que nous égarer. Ces mots sont *bijuk* (puer), *bèjas* (du riz mondé), *oraj* (serpent) et *lini* (tremblement de terre). En dressant un tableau de la transmutation phonétique des consonnes, on remarque continuellement des déviations dans la langue sunde; tandis que le lampong conserve constamment le *j* partout où le malais et le batak ont un *r*, le tagal un *g*, et que le javanais ou kawi se caractérise par l'absence d'une consonne [1]).

p. e. malai,	batak,	kawi ou jav.,	lampong,	sunde.	
ikur	*ihur*, *èkur*	*iku*	*ikuj*	o [2])	(queue)
o [2])	*rènur* [3])	*lindu*	*linuj*	*lini*	(tremblement de terre)
ular,	o [4])	*ula*	*ulaj*	*oraj*	(serpent)
běrat	*běrat*, *borat*,	*bwat*, jav. *bot*	*bijak* (V. p. XV)	*běrat*	(lourd)
rusuk	*rusuk* (côte du corps)	*usuk*	*jusuk*	*usuk*	(chevron du toit)
tělur	o [2])	*antelu* [5])	*tahluj*	o [2])	(oeuf)
urat	*urat*	*uwat*, jav. *wat* [6])	*ujak*	*urat*	(fibre)
běras	*boras*	*wwas*, jav. *wos*.	*bijas*	*bèjas*	(ris mondé)
pěrah	*pěrah*	*pwah*, jav. *poh*.	*pijoh*	*pěrěh*	(épreindre)
kapur [7])	*kapur*	*apu*	*apuj*	*apu*	(chaux qu'on mange avec le betel)
buruk	*buruk*	*wuk* (anéanti [8])	*bujuk* (puer)	*bijuk*	(pourri).

La langue sunde, comme nous voyons, ne se soumet pas à cette loi phonétique, car elle a constamment emprunté des mots étrangers, comme *apu*, *usuk* au javanais, et comme *urat*, *běrat*, *pěrěh* au malai. Ce n'est que par le lampong que s'explique l'emploi du *j* dans les mots sunde *bijuk*, *oraj*, et *bèjas* (*bèas*), tandis que dans *lini* le *i* de la dernière syllabe provient d'une diphtongue [9]), qui se trouve encore dans le mot lampong.

Il ne s'est pas présenté un si grand nombre d'exemples de mots ayant de l'analogie avec le batak; ceux qui méritent d'être cités sont: *taběh* (gras), bat. *taboh*; *pětar* (espèce d'arbre, *parkia speciosa*), bat. *potar* (espèce sauvage du même arbre); *tundun* (dos), bat. le dos, l'opposé du tranchant d'une

---

1) Pour rester aussi concis que possible, nous passons en silence les autres langues soeurs, telles que les langues Bali, Ngadju-Dajak etc.

2) Se sert d'un mot qui a un tout autre son.

3) Comme le batak ne souffre point de *l* et le *r* à la fois dans un même mot (V. Tobasche Spraakkunst § 24), *rènur* tient la place de *lènur* (*è* au lieu de *i* appartient au daïri, V. Tobasche Spraakk. bl. 38 V).

4) Le batak *ulok* quoique signifiant *serpent*, équivaut au malai *ulat* (ver); V. Tobasche Spraakk. bl. 66. Aanm. 2.

5) *an* est une syllabe préposée; v. Tobasche Spraakk. bl. 216, IV.

6) V. mes Outlines of a Grammar of the Malagasy Language p. 25.

7) Devant les substantifs on trouve souvent le préfixe *ka*, de sorte que *kapur* équivaut à *ka* + *apur*, ce qui est confirmé par le tagal *apug*; v. Tobasche Spraakk. § 135, I.

8) Javanais: Oeuf pourri.

9) V. Tobasche Spraakk. bl. 76, Aanm. 1.

Digitized by Google

arme; *ngawan* (les divisions naturelles d'un bambou, en noeuds); *pantis* (de la cire); *tjuping* (oreille), bat. *suping*, malagasy *sùfìnă*, tandis que le javanais a *kuping*; *malatok* (sangsue des bois), bat. *limatok* [1]); *pais* (certaine espèce de petit cerf, à qui les indigènes donnent le rôle de renard dans la fable), bat. nom propre de l'animal comme héros de la fable; *bulung* (feuille), *halinu* (ombre). On voit que tous ces mots indiquent des objets, que la civilisation n'a pas apportés et qu'ils doivent être très-anciens. Quelques-uns sont communs à d'autres langues, comme le prouvent les mots *tjuping* et *bulung* (Nias *bulu*); *tabèh* (Nias *taweu*); *malatok*, tagal *limatik*. Une particularité de prononciation commune au lampong, au toba (dialecte du batak) et au nias, c'est l'omission du son nasal comme lettre finale d'une syllabe, devant une consonne tenue [2]). Les exemples que je pourrais en citer ne se rapportent qu'au *p* et au *k*: *ukap* (ouvrir, tob. *ukkap*, dans le dialecte mandailing du batak *ungkap*); *lapah* (marcher), jav. *lampah*.

Je présume que le lampong s'écarte plus du batak que de la langue sonde; même dans son système phonétique le lampong s'écarte beaucoup du batak, tolérant, de même que le javanais et la langue sonde un *l* et un *r* dans le même mot, tandis qu'en batak les deux consonnes doivent être semblables [3]). Il est cependant remarquable que dans le lampong ces deux consonnes se suivent dans un autre ordre que dans le javanais ou le malai, p. e.

ralang	mal.	*larang*
rulung	„	*lurung*
rilang	jav.	*liranq*
barilang	mal.	*balèrang* [4])
rulus	„	*lurus*
ruluk	jav.	*lurug*
rĕlĕs	„	*lĕrĕs*

Une autre particularité de prononciation qui éloigne le lampong du batak, c'est l'usage de voyelles fermées par un semi-voyelle (*j* ou *w*), de sorte qu'on y rencontre des diphtongues, comme *aj uj*, *ĕj* ou *oj*. Dans l'écriture moderne on se sert de signes particuliers pour exprimer ces diphtongues, mais à en juger par le Manuscrit coté A, ces signes n'étaient pas employés dans l'écriture ancienne; dans ce manuscrit on trouve (p. e. à la page 11) *harimaw* (tigre) avec la finale *w* et *simpaj* (espèce de singe) avec la finale *j*.

Ce qui precède suffira pour convaincre le lecteur que le Lampong est une langue et non pas un dialecte, et qu'il est une langue congénère des langues malaies qui nous sont déjà connues. Il n'est donc pas étonnant qu'il se rencontre dans le Lampong des mots qui se retrouvent à une grande distance de Sumatra; p. e. *punti* (banane), qui appartient également à la langue makassar; *djan* (escalier), qui appartient aussi à celle de Bali (*hĕdjan* ou *djan*).

Il semble que le javanais ait eu beaucoup d'influence sur le lampong; ce qui est prouvé déjà par le grand nombre de noms javanais de localité, comme *kuripan*, *pakuwon*, *tjĕrbon*, *mataram* etc. Beaucoup d'autres mots sont du javanais; mais à cause du peu de matériaux que nous possédons, il est bien difficile de décider si ces mots sont empruntés au javanais, ou s'il faut les attribuer à l'affinité qui existe entre ces deux langues; en voici quelques exemples.

Lawang kuri (porte d'honneur), *lawang* et *kori* sont aussi javanais; *kubu* (cabane, abri temporaire, jav. *kuwu*; en malai *kubu* est une place fortifiée élevée par les assiégeants [5]); *kandaga* (boîte en bois garnie

---

[1]) De la transposition de syllabes sous l'influence des consonnes vibrantes *l* et *r* V. Tobasche Spraakk. § 23.

[2]) Ceci paraît avoir lieu aussi dans le redjang; p. e. *upan* (amorce), mal. *umpan*; *apun* (pardon), mal. *ampun*; *ating-ating* (pendant d'oreille), mal. *anting-anting*.

[3]) Comp. Note 3, p. XII.

[4]) J'écris *è* pour indiquer la voyelle ordinairement prononcée comme l'*è* ouvert, et qui ne doit pas être confondue avec l'*ĕ*.

[5]) Nonobstant la différence de signification, l'identité du mot batak, malai, javanais ou lampong est hors de tout doute. Le batak emploie p. e. *barung-barung* pour une hutte élevée par les assiégeants, tandis que *warung* signifie en jav. *petite boutique*; de même *bondjor* signifie en batak et menangkabow abri temporaire de guerriers. Les Hollandais, ignorant le dialecte menangkabow, ont dénaturé ce mot en *bondjol* (nom propre).

Digitized by Google

d'or pour présenter le bétel dans des occasions solennelles; jav. *kĕndaga*); *ngigĕl* (danser); *kamasan* (orfèvre); *tuna* (dommage); *adji* (valeur, prix), *aksara* (lettre de l'alphabet); *pasak sudji* (parquet); *tĕlĕsan* (caleçon de bain). Ces mots ayant rapport au luxe, sont évidemment pris du javanais, tandis qu'il faudrait attribuer l'origine des mots suivants à l'affinité qui existe entre ces langues: *pĕlus* (espèce d'anguille); *kamandang* (résonner); *misĕm* (sourire, jav. *mèsĕm*); *pĕgat* (brisé); *tĕgĕs* (signification); *misuh* (injurier); *mit* (aller; jav. *amit*, prendre congé): *las* [1]) (bois, forêt, jav. *alas*); *isaw* (boyau, intestin, jav. *iso*).

En tout cas, cette indication prouve que le lampong a emprunté beaucoup de mots au javanais, ce qu'on peut attribuer à l'influence des colonies javanaises; car sans cela tant de noms de localité du pays lampong ne seraient pas les mêmes qu'à Java. Je ne doute donc nullement que le lampong ne nous fasse connaître beaucoup de mots du kawi; je trouve *hĕni* (sable) et *sihung* [2]) (défense d'un sanglier ou d'un éléphant). Les Manuscrits sur bambou, publiés ci-joints, démontrent que dans les livres lampongs, traitant de la divination, on s'est servi du javanais, des phrases entières ne pouvant être comprises qu'à l'aide de cette langue. Quoique le Sultan de Bantam (*Bantĕn*) ait été longtemps le souverain des Lampongs, je ne crois pourtant pas que l'influence du javanais sur le lampong n'ait commencé qu'à l'époque de la domination Javanaise. M. A. B. COHEN STUART a déjà observé que l'homme qui doit être sacrifié pour venger la mort d'un parent, se nomme en lampong *irawan*; or *rawan* est en javanais le nom de la personne sacrifiée par l'un des partis belligérants (les fils de Pandu) avant le commencement du combat [3]). Le sacrifice humain, dont fait mention le poëme épique BRATAJUDA (*Bhârata-juddha*) n'est qu'un fait supposé et mérite de plus notre attention, puisque l'original indien, le MAHÂBHÂRATA, n'en parle pas. Quelle est donc la cause pour laquelle le poëme javanais et kawi diffère tant sous ce rapport de l'original indien? L'omission du sacrifice humain dans le poëme indien doit elle être attribuée à une altération du texte par les prêtres indiens, ou le sacrifice humain a-t-il été en usage chez les peuples malais et introduit dans la version javanaise du poëme cité? L'étude du lampong pourra peut-être éclaircir cette question. DUBOIS considère *irawan* comme étant un mot dérivé, car il cite aussi le radical *iraw* [4]); il est dommage qu'il ne donne point la signification de *iraw*, et que ce mot ne se trouve ni dans les Vocabulaires ni dans les Manuscrits. Cependant il est très-remarquable que *rawan* en lampong signifie *sort*, et il se pourrait bien que le mot javanais, qui ne se présente que comme un nom propre dans le poëme kawi, eût quelque rapport avec le mot lampong [5]).

La grande influence du malai sur le lampong, problablement par la proximité de Palèmbang, est évidente, quand on examine les Mss. sur écorce d'arbre et quelques uns sur bambou [6]). La tradition concernant la montagne *Si-guntang*, bien connue dans le menangkabow et le malai [7]), se rencontre aussi dans le lampong, mais de même que dans le Palèmbang, elle porte le nom de *Sebuntang* [8]). Le Manuscrit M, qui contient un fragment d'un vocabulaire malai-lampong, peut servir de preuve que le malai est étudié dans les Lampongs. Le lampong a de commun quelques particularités de prononciation avec le malai-menangkabow, que j'indiquerai ici pour appuyer l'opinion, que le lampong lorsqu'il sera mieux connu, nous montrera le lien qui existe entre les langues de Sumatra et de Java. Dans le lampong et dans le menangkabow les finales *t* et *p* sont

---

1) Parmi de pareils monosyllabes, qui sont dissyllabiques dans une autre langue congénère, il faut compter aussi *mis* (doux, *amis* en langue sunde).

2) Appartient aussi à la langue Sonde, tandis que le javanais donne *sijung*. Le lampong se sert aussi toujours de l'aspiration du kawi; p. e. *hurik* (V. p. XV) = kawi *hurip*, jav. *urip* (*vivre*).

3) Dans le *Hikajat Pandawa Djaja*, version malaise du dit poëme, il en est fait mention, tandis qu'on trouve une allusion dans le *Pandjatandĕran* qui cependant manque dans l'original Tamil de ce fablier (Aanteekeningen op de *Pandjatandĕran*, pag. 23).

4) Tijdschrift voor Ned. Ind. 1852 I. p. 19.

5) Le mot *tawur* en langue kawi est traduit des Javanais par *sacrifice humain*, mais considéré etymologiquement il paraît être analogue au mot malai *tabur*, de sorte qu'on serait porté à le traduire par *ce qu'on jonche*.

6) On trouve p. e. dans le Manuscr. U. *aku ini sudah dapat pas habarnja banjak urang di situ* etc.

7) Voir. MARSDEN, History of Sumatra, pag. 339.

8) Tijdschr. v. Bat. Genootsch. v. Kunst en Wetensch. Nieuwe Serie Deel 1, IV, pag. 188 où l'on trouve aussi *Sebutang*.

Digitized by Google

souvent remplacées par *k* qui, comme nous l'avons déjà dit plus haut, est pour ainsi dire avalé et que nous rendons ailleurs par *q* [1]; p. e. *dapĕk* obtenir, pouvoir, men. *dapĕk*, batak. *dapot* ou *dapĕt*, malai *dapat*; *gĕnĕk*, menangkabow *gănoq*, malai *gĕnap*; *hurik* (V. p. XIV n. 2). Ce *k* n'est employé que comme finale, car aussitôt que le mot est suivi d'un suffixe, commençant par une voyelle, le *t* ou le *p* reparaît; p. e. *darak* (mal. *darat*), mais *daratan*. Le lampong comme le menangkabow aime à se servir de *n* comme finale d'une syllabe avant le *s* d'une syllabe suivante [2]), tandis que d'autres langues soeurs ont *ng* au lieu de *n*; p. e. *unsirran*, *sinsak*. C'est ainsi que le menangkabow a *mansi*, tandis que le javanais a *mangsi*.

Le lampong doit avoir beaucoup de mots en commun avec le rĕdjang, quoique je ne sois pas en état d'en donner des preuves suffisantes, n'ayant pu m'occuper assez de cette dernière langue. Des mots tout-à-fait semblables en lampong et en rĕdjang sont *daw* (possession), *bakang* (vide, lamp. *bangkang*); *dang* (l'impératif négatif; voyez p. XI, ligne 6); *ponglo* (balle) [3]).

Tout ce qui précède démontre que le lampong est une langue tout-à-fait inconnue et que nous ne possédons rien que nous puissions consulter avec fruit; nous sommes même dans l'incertitude pour ce qui regarde la prononciation. Les tableaux des alphabets lampongs sont rédigés par des personnes dépourvues des capacités requises pour un tel travail; voilà pourquoi ils ne font aucune mention du manque de la voyelle *è* [4]), pour laquelle dans l'écriture lampong, du moins dans l'écriture moderne [5]), il n'existe point de caractère. Quoique ZOLLINGER, RAFFLES et DU BOIS donnent des mots comme *èdèr*, *dèwa* etc, je n'ai pu trouver dans aucun des manuscrits un signe de voyelle qui indiquât qu'il fallait prononcer *è* au lieu de *i*. Je trouve au contraire *diwa* (divinité, jav. *dèwa*), *pangiran* (prince, jav. *pangèran*), *dilan* (voyez ci-dessus p. XI), *birak* (RAFFLES donne *amoureux*, sund. *berag*), *sĕlawi* (vingt-cinq, jav. *salawé*) etc. La prononciation du lampong doit avoir aussi des particularités qu'il faut connaître absolument pour lire les manuscrits avec confiance. Cette langue par exemple aime à avoir *u* dans la syllabe antepénultième, où le jav. et le malai ont pour la plupart *ĕ*; p. e. *pulimbang* (nom propre malais (*pĕlĕmbang*), *butawi* (mal. *bĕtawi*, Batavia), *purahu* indifféremment pour *parahu* (mal. *părahu*). Par la même raison le préfixe mal. *bĕr* est *bu* en lampong. Ce préfixe devient au passif *pu*, de même que le malais *bĕr* devient au passif *pĕr*.

Il sera superflu de dire que la grammaire du lampong nous est entièrement inconnue, et pourtant cette grammaire éclaircirait maint phénomène des langues soeurs. L'étude comparée des langues, cette science de notre siècle, peut seule nous donner une idée juste des langues dans leur véritable caractère. Qu'on nous permette un seul exemple tiré du lampong; *mulang* (retourner à la maison) est employé ici de même avec la signification passive de *revenir*, comme p. e. d'une amende, qui est dûe et qui *revient* à un chef. Cette signification passive n'est pas étrangère non plus au mal. *pulang*, et le *p* dans ce mot ne peut s'expliquer que par le mot lampong. Le mot malais fait songer immédiatement à la racine *ulang*, car on trouve dans le malai *bĕrulang-ulang* (aller et retourner continuellement) et *mangulangi* (faire continuellement quelque chose); mais d'où vient le *p*? On peut songer à un préfixe *pĕr*, mais le *r* du préfixe *pĕr* ne peut être élidé devant une voyelle et le mot en malai serait alors *pĕrulang*. Le mot lampong *mulang* sert à nous prouver que le *p* dans le mot malais était autrefois *m*. Cette mutation est dûe à la signification passive, souvent donnée à ce mot *pulang*; car au passif la lettre aigüe (tenuis) doit remplacer la lettre nasale du même organe de la parole [6]). Que des mots malais peuvent s'expliquer par le lampong est démontré p. e. par le mot *batin*, titre malais très-connu et qui signifie en lampong *riche*. Le titre de *batin*, de même que le batak *na mora*

1) V. Tobasche Spraakk. p. 71, XII Aant., et p. 72. Aant. 2.

2) V. Tobasche Spraakk. p. 49 Aanm. 1.

3) Dans la langue de Bali *punglu* signifie la petite flèche lancée avec les sarbacanes.

4) J'ai ici en vue la voyelle qui correspond le plus à l'*e* ouvert du français.

5) Dans l'écriture moderne je n'ai pu trouver de signe correspondant. Dans l'écriture ancienne je trouve un signe, à peu près semblable au *taling* javanais et se trouvant aussi à la même place (à gauche de la consonne); V. Manuscrit A. p. 5, ligne 11.

6) V. Tobasche Spraakkunst, p. 134 *Aant.*, p. 108 *Aanm.*

Digitized by Google

(qui signifie littéralement *qui est riche*), prouve que les chefs étaient choisis parmi les riches [3]. On trouve de même en lampong le titre de *parawatin* c. a. d. *para* (en jav. marque du pluriel, placé devant les mots indiquant des titres) et *watin* = *batin*, de sorte que *parawatin* signifie *les riches*. Sur la côte occidentale de Sumatra ce mot *parawatin* est devenu en malai *părawatin*.

Ce qui précède suffira comme introduction.

J'espère avoir éveillé quelque intérêt pour la langue lampong. En écrivant ces pages j'ai souvent eu la conviction de m'être trompé. Puisse un linguiste être bientôt à même, de corriger tout ce que mon travail a de défectueux, et puisse le Gouvernement comprendre qu'il est plus que temps qu'il s'intéresse aux langues de l'Archipel Indien, si du moins notre gloire nationale ne lui est pas indifférente. Pour le moment nous sommes au-dessous même des Espagnols, que nous considérons comme nos inférieurs. De toutes les langues des îles Philippines il existe des dictionnaires et des grammaires, et nous, que possédons-nous sur la plupart des langues de nos possessions d'outre-mer? L'esprit mercantile a toujours prévalu chez nous; et c'est surtout l'étude des langues parlées par les populations nombreuses qui a été encouragée le plus. Il se peut que ces langues soient les plus intéressantes, considérées au point de vue pratique, mais pour pouvoir approfondir la grammaire en général, nous ne pouvons nous passer de l'étude comparée des langues, qui éclaircit tant de mystères. En Allemagne on s'est mis à étudier le sanscrit dans un but purement scientifique, et quels résultats surprenants n'a-t-on pas obtenus! Chez nous on s'est trop exclusivement occupé du javanais, parce qu'il est parlé par la plus grande population de nos possessions, et par là on a négligé les idiomes, qui jettent plus de lumières sur la construction des langues de l'Archipel Indien, et parmi lesquelles je crois devoir citer le lampong.

Le Gouvernement doit s'empresser de faire étudier aussi les langues, qui, sans cela appartiendront comme celle de Bugnao et de Ternate, bientôt au domaine de l'histoire. Ne serait il pas honteux pour notre gloire nationale, si nous témoignions plus d'intérêt au *café* qu'au *kawi*?

---

[1]) Le lampong a encore la particularité dans les mots tirés de langues étrangères, et qui ont l'initiale *s*, de donner a l'antepénultième le diphtongue *aj*; on trouve *sajtera* (soie) en malai *sutăra*, *sajrega* (ciel) de *sorga*; *sajgara* de *sagara*, océan. Les Lampongs ont confondu la première syllabe avec leur pronom relatif *saj*. Comparez le même phénomène dans la langue batak (Tobasche Spraakk. p. 44, *5.*).

[2]) V. Tobasche Spraakk. p. 67 VII, bl. 108, Aanm. p. 131 note et p. 424.

[3]) Comp. en malai *orang kaja*, homme riche, comme titre. *Bataksch Woordenboek* p. 547 *l.* 8. a droite.

Digitized by Google

I.

pag 1. [lacune]

lacune

p. 2 [effacé] [effacé] [entièrement illisible] [illisible]

p. 3

p. 4

Digitized by Google

pag 5

p. 6

p. 7

p. 8

Digitized by Google

p.9

p.10.

p.11.

p.12.

p.13

Digitized by Google

II.

p. 14.

p. 15.

p. 16.

p. 17.

p. 18.

Digitized by Google

p. 19.

p. 20.

(1.)

p. 21.

Suivent les deux dernières lignes de III qui naturellement sont le dessus dessous
En tournant le Manuscrit on lit le commencement de III.

Digitized by Google

III.

p. 1.

p. 2.

(1.)

p. 3.

p. 4

p. 5

p. 6

Suivent les deux dernières lignes de II. (Voyez la page précédente).

Digitized by Google

V.

p. 9. (10.)

p. 10. (11.)

p. 11. (12.)

p. 12.

(13.) (14.)

Digitized by Google

p. 1 (19.)

p. 2 (20.)

p. 3

p. 4 (21)

(22)

p. 5

p. 6

Digitized by Google

p. 7.

p. 8.

p. 9.

p. 10.

(23)

p. 11.

NOTES.

1. Illisible pour ce qui regarde la consonne; il parait de ce qui suit que cette lettre doit être
2. A gauche du caractère l'écorce est arrachée.
3. Ceci doit être une correction, car on y lit distinctement *di-paturun batara guru*.
4. Ces deux caractères doivent être une faute d'écriture, car il s'y lit distinctement *mati tan katawaran* (mourir sans qu'il y ait un remède à offrir).
5. C'est une correction, le sens exige *urat*.
6. C'est *dja* qu'on a voulu marquer (*mulamu djadi uba tawar*).
7. Les deux caratères effacés semblent être une correction, le sens étant *mulamu djadi ular tawar*.
8. Au milieu de cette figure l'écorce a un plis, plus tard la signification de ce caractère deviendra claire
9. Le signe *u* au dessous de la consonne manque. 10. Ceci est copié librement à cause des fentes dans l'écorce.
11. En partie effacé, il est à présumer qu'on y lit 12. Audessus des caractères l'écorce est déchirée
13. Le sens exige *di*, à cause des déchirures on n'y lit que 14. Lisez , le sens demandant *handuk*.
15. La seule partie à distinguer. 16. Indistinct; mais le sens exige *tahan tönguh*.
17. A commencer à cette ligne l'écriture est très-petite et tracée d'une autre main.
18. Audessus il y a une déchirure; il faut lire *di*.
19. Parait une correction, l'auteur ayant oubli la lettre *r* et la voyelle *i*, il a écrit une seconde fois *ari kuda ngu*.
20. Ces taches remplacent dans ce manuscr. les porcs-épis qui indiquent le commencement des §§
21. Conforme à l'original, mais il faut lire (*ari andjing masu kita*).
22. On n'y lit que *d* au lieu de *a*. Il est à présumer que cette pièce a été copiée par une personne qui ne savait pas lire cette écriture vieillie.
23. Problablement une faute d'écriture, il se lit *ari angsa*. ( )

MANUSCRIT SUR ÉCORCE D'ARBRE, COTÉ C.

p. 1.

p. 2.

p. 3.

p. 4.

1)

(1.)

p. 5.

p. 6.

p. 7.

p. 8.

2)

(2.)

p. 9

p. 10.

3)

(3.)

p. 11.

p. 12.

p. 13.

p. 14.

p. 15.

p. 16

(4.)

p. 17.

(5.)

p. 18.

(6.)

p. 19.

Digitized by Google

Digitized by Google

MANUSCRIT SUR PAPIER ORIGINAIRE DE KROÉ, COTÉ E.

pag 1.

pag 2.

pag. 3.

pag. 4.

Digitized by Google

pag. 5.

pag. 6.

p. 7.

p. 8.

pag. 12. (Pag. 11 étant restée vide).

pag. 13.

Digitized by Google

pag 1.

pag. 2

Digitized by Google

pag. 3.

pag. 4.

Digitized by Google

pag. 9 partie perdue

déchiré

pag. 10.

NOTE.

Le signe, qu'une consonne n'est pas suivie d'une voyelle est marqué ici au commencement: / et ensuite 3

Digitized by Google

Recto.

pag. 1

déchiré

p. 2

p. 3.

(1)

p. 4.

Digitized by Google

p. 5.

p. 6

p. 7.

lacune

(b)

déchiré

p. 8.

lacune

lacune

p.15. (7)

effacé et déchiré

fente dans l'écorce

p.16.

lacune.

NOTES.

1. Déchiré. 2. Effacé à droit.

3. Illisible. Toute la ligne est écrite tellement au bord du pli, qu'il n'y a pas de place pour les signes des voyelles, il faut donc lire *Burrana*, *ratu*, etc.

4. Les seuls traits visibles, probablement il y a eu

5. Indistinct; presque: 6. Indistinct peut-être

7. Le manuscrit est tout-à-fait noirci en cet endroit; la lecture conséquemment est très-incertaine.

NB. L'autre côté du manuscrit ne porte aux deux bouts de commencement d'un autre texte. A un bout on lit la fin d'un texte et de même à l'autre bout, mais le dessus dessous. Nous commençons aux pages 1 & 2, et l'écriture en étant tournée, le manuscrit présente son commencement à la page 2.

Digitized by Google

Verso

p.2

(1)

(grande tache)

(2)

p.1

(3.)

(4.)(5.)

(6.)

Le reste est devenu couvercle, qui étant tout noirci ne laisse paraître de caractères que çà et là.

Digitized by Google

p3. [script text] effacé

(7)

p4. [script text]

(8)

(9.)

(10.)

(11.)

(12.)

p. 11.

(13)

(13.)

(14)

14

p. 13.

Digitized by Google

(15)

déchirure

déchirure

NOTES.

1. Ces trois caractères sont distincts quoique tachés et rayés.
2. L'écriture est presque effacée.
3. Ou ꟽ , mais les traits à droite sont presque imperceptibles.
4. Lisez: ∼
5. Très-indistinct.
6. Illisible, mais le *kapada* ci doit y avoir été.
7. Cette ligne trop près du pli n'a pu recevoir les signes des voyelles.
8. Très-indistinct.
9. Faute d'orthogr. au lieu de
10. Presque imperceptible.
11. Idem.
12. Illisible.
13. Le reste de cette page est vide d'écriture.
14. Très-indistinct.
15. Indistinct presque

Digitized by Google

p.2.

p.3.

p.4

Digitized by Google

p. 1.

p. 2.

p. 3.

Digitized by Google

p. 1.

p. 2.

Digitized by Google

p.3.

(1.)

p.4. est restée sans écriture

NOTE.

1. La voyelle est presqu' imperceptible.

Digitized by Google

Recto (1) (1.)

Verso

p. 1.

p. s.

illisible

Digitized by Google

p. 1.

p. 4.

p. 2.

p. 5

p. 3.

p. 6.

p. 1.

p. 2.

Digitized by Google

p. 5.

p. 6.

Digitized by Google

p.7
p.8
déchirure

p.1.

p.2.

p.3.

Digitized by Google

p. 4.

p. 5

p. 6.

Le reste de cette page, ainsi que les pages 8 et 9 ne portent aucune écriture.

Digitized by Google

Cette page est écrite le dessus dessous.

p v

Le revers sans écriture.

Digitized by Google

p. 7

illisible

illisible

illisible

p 8

p 9

Digitized by Google

p. 10.

p. 11.

Le reste de cette page ne porte plus d'écriture de même que la page 12 et le côté opposé de l'écorce.

Digitized by Google

p. 1.

déchiré et effacé

p. 2.

effacé

illisible

p. 3.

p. 4.

illisible

effacé

illisible

illisible

Digitized by Google

p. 5.

illisible

p. 6.

déchiré

Ce qui suit est écrit le dessus dessous

Le revers de l'écorce sans écriture.

Digitized by Google

A lire le dessus dessous dans le manuscrit.

p. 3

p. 4.

effacé

effacé

effacé

noeud dans l'écorce

déchiré

Digitized by Google

p. 5.

p. 6

noeud dans l'écorce

Digitized by Google

p.7.

effacé

effacé

effacé

effacé

p.8.

Digitized by Google

p. 9.

déchiré

Le reste de cette page de même que la page 10 et le verso ne portent aucune écriture.

Digitized by Google

5e div.

(4)

6e div.

(5)

7e div.

8e div.

NOTES.

1. 2. Très indistinct. 3. 3 Indiquant le commencement des divisions. 4. Illisible.
5. Dessous ce caractère il y a une fente dans l'écorce du bambu.

MANUSCRIT SUR BAMBU, COTÉ U.

(Longueur 167 centimètres).

1re div.

2e div.

3e div.

Digitized by Google

5e div.

6e div.

MANUSCRIT SUR BAMBU, COTÉ W.

(Longueur 160 centimètres).

1re div.

2e div.

3e div.

4e div.

Digitized by Google

3e div.

4e div.

5e div.

6e div.

7e div.

8e div.

MANUSCRIT SUR BAMBU, COTÉ Z.

(Longueur 138 centimètres).

Digitized by Google

Digitized by Google

1re div. (Guide)

2e div.

Digitized by Google

2e div. (Suite)

2e div. (suite)

Digitized by Google

MANUSCRIT SUR ROTANG, COTÉ AA.

(Longueur 128 centimètres).

1re div.

déchirure

déchirure

2e div.

déchirure

3e div.

grande déchirure

déchirure

MANUSCRIT SUR BAMBU, COTÉ BB.

(Longueur 59.5 centimètres).

Digitized by Google

MANUSCRIT SUR BAMBU MINCE, COTÉ CC.

(Longueur 118 centimètres).

1re div.

2e div.

3e div.

4e div.

Digitized by Google

MANUSCRIT SUR BAMBU, COTÉ DD.

(Longueur 70 centimètres).

Le commencement du manuscrit manque ici.

1re div. [illegible]

2e div. [illegible]

Digitized by Google

MANUSCRIT SUR BAMBU, COTÉ EE.

(Longueur 63.6 centimètres).

1re div.

noeud au bambu

Digitized by Google

2e div.

MANUSCRIT SUR BAMBU, COTÉ FF.

(Longueur 82,5 centimètres).

1e div.

2e div.

Digitized by Google

MANUSCRIT SUR ROTANG, COTÉ GG.

(Longueur 107 centimètres).

1re div.

2e div.

Digitized by Google

3e div.

MANUSCRIT SUR ROTANG, COTÉ HH.

(Longueur 103 centimètres).

1re div.

2e div.

3e div

Apres un vide considérable on lit tout au bout

MANUSCRIT SUR ROTANG, À BOUTON D'OR, COTÉ II.

(Longueur 33 centimètres).

1re div.

2e div.

3e div.

4e div.

Digitized by Google

5ª div.

6ª div.

Digitized by Google

MANUSCRIT SUR ROTANG, COTÉ KK.

(Longueur 116 centimètres)

Le commencement en est perdu, une partie en étant coupée.

1e div.

2e div.

Digitized by Google

TRANSCRIPTIONS

ET

TRADUCTIONS.

FAITES PAR

UN

EMPLOYÉ DU GOUVERNEMENT DES INDES NEERLANDAISES.

(Quoique infidèles elles contiennent de quoi remplir les lacunes dans le texte Lampong).

Digitized by Google

PANTJALIMA.

INDICATION DES JOURS PROPICES ET NÉFASTES DU MOIS MOHARAM.

Le 1er jour. Le premier jour est nommé *Inagaran Selierang Penglawirie;* e'est un jour propice auquel Dieu se résolut de créer Adam ainsi que le prophète Mohamed.
Les médicaments font un effet favorable, et les plantations donneront du profit.

Le 2e jour. Jour propice. Ce jour-ci Dieu créa Hawa, la femme d'Adam.

Le 3e jour. Nommé jour des Tigres. Pour les malades ce jour est très-défavorable. Les enfants nés ce jour restent stupides. Il est propice aux plantations et aux entreprises mercantiles.

Le 4e jour. Jour des Chats. Naissance de l'ange Gabriël; défavorable au commerce; des crédits prolongés seront remboursés bien difficilement.

Le 5e jour. Jour des Eléphants. Toutes les entreprises seront suivies d'un bon succès.

Le 6e jour. Jour des Lions. Ce jour Dieu s'irrita d'Adam et envoya sur la terre toutes les maladies et tous les malheurs.

Le 7e jour. Jour des Souris. Jour défavorable, surtout aux malades qui mourront indubitablement.

Le 8e jour. Oeroeb. Jour de naissance de Noé; il est propice.

Le 9e jour. Tob, défavorable. Les enfants nés deviendront certainement frénétiques.

Le 10e jour. Jour du Dragon. Favorable aux entreprises sur mer et à celles du commerce.

Le 11e jour. Wedoeh, propice. Les enfants nés jouiront d'une longue vie.

Le 12e jour. Très-défavorable. Aucune entreprise ne réussira.

Le 13e jour. Favorable.

Le 14e jour. Favorable.

Le 15e jour. Iwak. Jour de naissance de Joseph. Les enfants nés auront belle mine.

Le 16e jour. Défavorable.

Le 17e jour. Oeloeng. Jour très-favorable. Ce jour-ci les anges gardent les rois et les empêchent de toute iniquité. Jour de naissance du prophète Jésus.

Le 18e jour. Kalbeh. Favorable aux entreprises, défavorable aux malades.

Le 19e jour. Kaladay. Jour de naissance du prophète Ismaël, il est propice.

Le 20e jour. Leppan. Jour propice, auquel le prophète Mohamed se mit en voyage pour des affaires mercantiles. Les bons anges protégent les croyants.

Le 21e jour. Très-défavorable.

Le 22e jour. Awoeng. Les enfants nés (ce jour) deviendront très-sages.

Le 23e jour. Poenggoeng. Favorable.

Le 24e jour. Défavorable. Jour de naissance d'Iblis (le diable).

Le 25e jour. Défavorable. Les enfants nés pécheront grandement contre Dieu et leurs parents.

Le 26e jour. Jour du Scorpion. Très-défavorable.

Le 27e jour. Favorable aux plantations et aux entreprises de commerce.

Le 28e jour. Piroejoe. Favorable aux audiences des princes et des prêtres.

Le 29e jour. Très-défavorable.

Le 30e jour. Nakaas. Jour favorable.

---

[1]) Ce manuscrit se trouvait dans la possession d'un prêtre de la division *Sekampong*.

Digitized by Google

Toi, qui lis ces lignes, reçois mes salutations.

Depuis le moment de ma naissance le malheur me poursuit, — rarement mon corps fatigué trouve quelque repos.

Comme le ris planté dans un sol pierreux, tu languis, O mon corps!

De cette manière la vie m'est devenue insupportable; quand même quelque chose de bon me survient il n'a pas d'effet par sa rareté.

C'est comme quelques goutes de pluie dans une sècheresse de longue durée.

Sans parents et délaissé je ne trouve nullepart des marques d'intérêt.

Mon amour lui-même n'a point de compassion.

Je regarde tout épleuré la salle de danse où mon amante se trouve.

Une feuille insignifiante de *Nipa*, servant à la couverture de la *Sesat* (salle de danse), attire plus son intérêt que ne fait mon existence misérable sur la terre.

Il lui est indifférent où je suis errant comme proscrit.

Telle est ma vie, ma très-aimée Poetrie Sindjar Boelan est indifférente sur mon sort.

Où je me trouve, ce qui me survienne, personne ne songe à moi.

Je suis comme une place assiégée dont le commandant est tué, je suis comme un navire sans compas.

Si je regarde du haut d'un pont mon image réfléchie dans l'eau, je me détourne effrayé de cette image.

Les animaux du désert ne peuvent voir mes larmes sans avoir de la compassion.

Soit que je veille, soit que je dorme, toujours l'image de celle que j'aime se présente à mon ame.

C'est comme si Dieu dans sa toute-puissance me méconnait, et que je sois délaissé comme un orphelin.

Ma mine suffit pour faire prendre la fuite aux filles aussitôt que je me montre. Partout où je me présente, je fais naître de l'horreur.

Etant au bain et songeant à mon malheur, je m'imagine être un navire rompu contre les rocs, délabré et abandonné des matelots; il est battu par les vagues qui bientôt l'auront brisé entièrement.

Ma vie est semblable à une feuille d'arbre chassée par l'ouragan, et ne trouvant le moindre repos.

C'est en vain que je cherche secours et assistance, quoique je m'abandonnasse depuis longtems à la direction de Dieu.

Toi, qui désires ma perte, sache qu'elle sera bientôt achevée;

Je ne t'écrirai plus, je ne veux plus être ton serviteur.

Déja trop longtemps tu es la cause de mon malheur, tu m'as occasionné trop de peine, tu m'as offensé trop vivement.

Comme un orphelin délaissé j'ai supplié ta protection, comme un banni je suis repoussé de toi. La mort me sera la bien-venue.

Par ton traitement le désir de la jouissance m'a quitté.
Pourquoi m'as tu traité ainsi?

Si tu ne m'aimes pas,
Pourquoi donc nourrir mon espoir?
Si tu ne veux m'aimer,
Quel serait donc le but de ma vie?

Sache, o Poetrie Sindjar Boelan, que celles-ci sont mes méditations désespérées;
Et voilà comme pensent aussi tous les braves gens de mon kampong.

Digitized by Google

BANDOENG TANGIS LAMPONG.

Salamoealla ikoem Ala ikoem isellam Nikoe nikoe koe toelis soerat battoeij koe Ngadjo lawie djakloenik ram mampakat ma koewiadjoe djawoh battie, Dadjo koe pena mawat tegasnie glalawie; Nikoe ma temoa njansat kiaga tindih Pattie; iman moe ma temon wat, ngareto reto hattie nikoe ngaadandan Djambat, kidangnja djido lawio Bang noempang die djoeag Sarat makoe Lago kinandio; kimoe santoen saij sakat moetoentong liak diapie, peros Pahik djasaijwat ma lekot henning Hattio loettan pegat moesikat boeangkon ma giadjaagnie, goenamoe dinjak Mawat noengah ngariwok nikoe djangan dipiara kalasaij sakat mawat, Poemalie hoeangkon radoe; nantilah saija noentoen djadara nikoo nieoe Kaka sihoebong kaloeija moela njamak Njamaabat ladjoekan do rasan moe Masimak damoe temon pandaij Nja diwaij roebok kidaag pagoenkoe Selom aikoe dio goeijoo rampo, moela dirio ma moeangkon, moe boewang Liwaa sakie iadjoek liwan die barat. Boekie kadar tjawamoe; kidang lingkat boelipat aakoelitaie boedimoo njiasap pagoen koetalat kidang ijoe dagoij Paijoe mirak aroep moemawat pagoen Asanja dikoe moelakoe tandak djagat kakalau kiboe ladjoe koe penah pagoea Mawat mattie damoe tedoehkoe kiadjoek nja bale poetih kapo sakat ibarat boeloeng laijoe karimpa koemat sakat.

Lioe saij riboe peeoe bang mawang noempoeh sakat watoenjin bangie dialoe, saij maeoeng Hattie balloe, wateoe talat keana galoegoer batoe banio aapas lagiwat, anjing Timbang nie kapo kadie lalaijang pegat tintoe tioemban mawat Siagaaggoe boeriboeriboe koedian doekat datang kaloear djapoelau samboe sangkau ketemoeloe mampahat Pilihmoe radoe koealloe indjoe wat iadjoek Mawat moedandan tikas kinja; padie Die Lamboeag battoe,

Banjak Redjoeng pegie ka Sillet Orang poen terlaloe banjak lalloe, kalloe kaka sampe die adjat, asing pikoe nja Noempang dieoe, moelakoe toelis soerat kinieoe Ma-kanamoe doedoek seanaag poetampet Radoewat djengan taroe; kiadjoeknja kapo Mawat hoeloen ramah baadoengkoe; tadjalan laook asat gambangnja dipalaijoe; kisantoor pagoen sakat samar lanaa Oemoerkoe lawie; lapah diranie panas boehindom ma djengan taroe, hoerie kie kadar aapas matie njoemang tinemmoe; kaloe kitta poetjeraij lepas tjawa saij radoe;

Akoe iaie soeda dapet pas, habar aja banjak orang disitoe; malantjar kan djoeng tatah dengan mas ma goena Moe ngandan orang njang piatoe; Noeagah ladang moe maadjadilas, sakie Liom saranta maloe, kantoe kakakoe Targas tipie boedjang piattoe dang sakallie kie Tiwas sapoek dikahandakmoe; saidapook Pilih kras agamboentoe tarisnamoe; kainjin Daag moedoer toebas, sedang baris saij Radoe; kitta naradjang mapas sina loehoot

koedikoe sai diaja radoe tikkas, manihan koewinoe inoe satera tandjoeng kanas; Beauang tjaca mangkoedoe; dawat nadjal die karthas daloeang kena banjoe; kamasan Ngaleboer mas, soedah antjoer mandjadie satoe; Manakan dapat moelepas, Atikoe iaie Beloem boetantoe, nadjia dilalat sagara leppas saija harap boetemoe dieoe; kalloe saija moeboeang leppas mestie mengan Boeroeng saboeeoe; saboeng daadan resan Matoebas aikoe sampe kasiagoenganmoe; Masok dio gedoeng kenna simboer mas, Hiwang koetoelis didalam boeeoe; saij Mambagaij akan teaemmoecoe, koe Tengat imaa toembaa aatie damoe koetoenggoe Nja-asa moewaadan djagat baagmoe Tjatjar maladjoe; ma moewimaa sappie Banglas kimoewiman tjama moewanggoe; Tegoosnie mirook mawat matie liom Njadieoe; kipilih dang moe sambat Indoeh kie laia djoedoe; marima Paijoe niat, nja gantie taeedermoe Lamon radoe djaradjat, malagie hiwaaganeoe; Lailah matie sakat lalaeoen saijeoe temoe katie laher die djagat; nanggoeng oepo rie Goeijoe; menah kassinie kiwat, siana Lagie koe toeaggoe; padoeman liataag Mirat laijar patoh pamboeijoe, sina Djallaa kiamat oemba metjooh die Batoe, selang indaij koemawat sapa saijaag diramkoe, saij dieoe Ngadjak siasat djahat aiehan pilihmoe batal diatie koemawat pagoen gegoh saij radoe; sampe die arie kiamat Pagoen djoega indaij aagkonkoe; djaloenie ram saricat ajaea paadaij diatimoe; koetoeliseau disoerat sedah koetaroek didalam boeeoe; Iadai sakiet koe lawie tamad soerat tangis.

Digitized by Google

TJARITA BADAN MISKIN.

Toembai toembai dahoeloe kalla moela mandjadie Badankoe miskin dan djadie piattoe; hadankoe Piamah ada kawawn lagio moelanie tangis Didalnm toelis hiwangkoe nikoe soerat kitap Mirok koegawie Saij dinjn poenja soerat batoei koe inio kira, moedia hiwang nie lambang Sarie Tandjoeng kait nie djaman koepoesau Banjoe milie Sakambang hoenganiloeh ilang sapoelidangan iman dan batoei ngitaij Tangis die baries, miwang goeloeng goemoeloeng. Poelnu koe tiap djaooh Sagara koewantjam Hirang asat oeroeng rasan miwang njak Lagie ladjoe matie; noenggallan, kinandie Hindo tjawa Saij Sawoe pandaij lnwoe Battang harie ma pegat bnbarong dinjnwa koe wilang pagoen moeiman detjawn ijadapa resan doram, tanggoeng kizir goemizir Pegat iman moedie oeloen boedie Oendan ber Oendan; Soebahie nellah adie temen damoe Kinandie, lain dapo boesebie pegat tnlian Boewoek; dirie tanggoeng tinaha ngaralang Boeroeng kaijngoen; lepas dilom sangkaran Itoeng die gedoeng tjina dandan hanie ma djadie koeandan djoega ma mingan inau Soebahie nellah djalambang koeramatong, dirie Silom diliom kinandie kan tjawa Saij Koendang nioeloen koelnwie reppa doelah Koeganta mamiwang ratong die pantoen Nioeloen ram oenjin oenjin kakihan Ngido Soemoe hadn die kawin bathin Toengoeng noetoek tjnwa moe Soeba hie Nellah adie temen ana kinandie liewan dampar Saloewang ma adjinie Saknllie lapoek ma djadie goenoek loewang Mangeba

Koerang moelakoo Samirin pnij heningkondo hatimoe njakizir sauhan oemban Kinandie kantja wawaij pekon banton Mahion Pnlimbang nanda Soengaij moelanie gila adie indjoek ma dapo tetop Ninding doenia nioeloen; goeijoe moe ka koe temoe; handja an nja gila alam Sirin moe balin rang laija; koema Barih koesepo dipa dopo koesakar dipa Dorang inan soebahie nellah ngarasa Kesal midang moelang ma ngaloe soengie, Lidjoeng dipn doharoeng asa die bangie Lapah narennam loehkoe djattoeh Taroe boehintie miwang njimpar tangis Dio djalan Soebahinellah adie ngarasa Dirie piamah koehitie moenih nikoe Randjak macau poedama ngindjoekloh Tidjatoeh moelanio gila adie mapegat koehintjara moeandjoerkan noembaij Redjie moelakoe djoendong boeitoeng lambong boekira kira angon angon tidjadjnu Tjadangnja kantoe matie ma temon Hoeri ma dapo lagie Saijdje goenamoe dinjn hidadarie koelawio iran Djamoe paboenta moelengot moewiman Saijoek noentoen hattie tilansoeng joepaijoe intokon nja kima boegoena lagie dadjonja ladjoe tioembang kas Boenoe matoe wahaij boedjook ngoewatkan Goeijoe waijah moe ratong adie pa Boeroeng lawie apie kanamoe kinikoe njiau tjaijau boeroeng dirantan djawa Ngarandnh dirio adoehkoe badan adoehkoo njawa saijang soekat tjalaca dirie

Midang poekebang kebang mangapan tawaij Lagie moelang boekescos miwang dirie Bilangan mattie kinandie njama Miwnng Sidjie tepo Saij koeanggoe Soerat koewandja kaderat madapook koesinsahie boepantoen paij nja kidah koendang dalom koelnwie midang Poeteba teha boebatoeij noetoek Soongio Noeroet Salingoh nioemhak indoeh Haroengan koedjie Allah toebat koenjawa Soerat koesangkan doeman abar kiamat koelawie njandangie dadjo Ganta indanan radoe mamak kin tjaringin tja koening djadjnk njinsing ijoekidah djaga tra tanginja Siha Moenih ratong die pantoen nioeloen Adie pa njawa lawie.

Digitized by Google

TJARITA MISKIN.

Salamoeala icoem ala icoem isellam; Ma-dindjoe koerang lagie tenemoe toeroen Boemie satilah niallie bambang aga Mamper ma soengie; dipa dialam koesirang mariwat tamat hattie; wat sanak ngoedo koembang moelang Dippa nja lawie iboe bapa ngamboeang Oeloen kadjoedjoe niapie; ma boeloembang lagie, mawat diapie tjamhaij goegoer kaliang mattie tintok makena Tjarie midang madjadie galang liom Nja diadie warie; nanggarah langit Giwang hamboer ma dido keppie apie Ma matie boedjang nikoe dirie Koelawie hoerie ma kenna hillang Kitoeroen pisan Sidjie, ginalah hening Ibarat waij die koebang roebo koe Mandjang harie aga tanda mawat rang tedes rasa do dirie; kelot Pagoen koesandang ma dapok koesinsahie; ria gila kie tjadang saimawat tamat hattie; tintoma kenna Billang kitoeroen pisan sidjie djoeng Loentjoer tjaca karang andasan koema Lagie; boepilih samhiel miwang oeloen Saij lalang hatang nganggoeijoe njarasanie; Njangakoe ramkoe noempang moedah kintjang kintjang nie waij loenie dipoemattang koemhang djawa nja nantie; tjambaij Lanak koeliang boeah toemboeh die pingger laook nja ngintang hoembak radjoeh Koelawie sidjie bakailan tjadang mawat Bangikoe lagie; lain dapo boesebie sidjie radoe toelisan hoerie die djoendjoeng dakie pagoen Kalah Saij djaman

Sellang mie Saij koekanie indjoe ma Dapo koekan tjampoer ramie mabangie loeh tinto sadjadjellan nengis tjawa Saij sakie ginalah hantjoer pisan hiwang nie hiwang nie kaka moeadie poeterie Tandjoeng hiran tangis ma pandaij gelie Njaboebatoei nanggallan; narennam Loeh koe loeah tihista moenih hatie Dadjo ramha ginalah pagie mawat hening nie ram hoeloen tandjak poengah Sanak Saij mawat njari; Sarillang kain kasah djoecoe ditengah soengie; Sanak toehanie poengah mawat Saij tamat hatie; kakalan boebalik toeah Dang redja djaioe niatie; waij roebo Bandjir doengga pagoen djoega nja Mandie; moegoeijoe Kidang kaijak Lain ma Koepandaie; boedimoo liwan pandjak ma teman teroes dio Atie; moepandang makoeliak, hoedimoe dana lawie; Saij moepahan kon dinjak moepacom pakaij boedi; Angon angon tikesa pilihma Kaij toeng lagie, — tamat soerat.

Digitized by Google

TABE SALAMOE ALA IKAEM.

Transcription.

Koekarang paij dohiwang, Batoeij koedirie lawie, Dja loeaic noempoeh malnag, Balukma nangga boemie;

Maramba kima hiwang, Lalukoen koedjilawie, Laoot benna koesirang, siloom poelaoe mandjettie;

Ampaij sibu Sangiaag, Loehkoe tinto mariatie, Miwaag ngadop poematnag, Ido darataa lawie;

Dadjoenja kizirboembang, Indoeh boemie koowing ggopie, Galoembang poelaoe pandjang, Tjoeeoeh Tandjoeag pitaaie;

Masalah nikaboenag, Dirie djama kampanie, Die toempoeh baro hoeang, Lampas hanan kimattie;

Sampaij sindjung sarilang, Dio tóempoeh keloot hattie, kakoenang sapoek bintang, Haook djam Soemaug boemie;

Koepaladjoe paij hiwang, Batoeij Saij pandjang djahie, oedjan sanga goentien, Mandjadie danau koening;

Tandjoeng hiran kapira, Sungga Saij panggar gadiag, Ilang malegaij katja, Tiga tahoen maliatjing;

koepoedjie dalih njapdu, Sidjie hiwnag koeading, Malagio djingan ngoela, Boenga Saij goematjaring;

Koembang Saij mandolica, Roebo mu noempoe hening, Lalakoen didoenia, Djakoebitie paij gering; Anado kutiwangen;

Halonima moo seding Palepaij tampan djawa, Doenia tangih miring, Djaboelak njatikenna;

Taman tegal maliating, Paijah koeandan djoega, Waij mirak Soemoer manis, Makoeadakon moohandju;

Lapahie djoega maing, Soeripang koendjer rimba, Iaih koeliwan Seding, Poemilih timbang pica;

Traduction en Malai (baragouin).

Akoe karang iaie tangis; tatkala tangis Saija dio doenin; darie ketjil; Piamah dan piatoe; maca besar tida katantoenn;

Tida lain pakardjaan Malainkaa manangis Sadja; haij, Saija Poenja badnn inio mmaradjang laot jang besar Sampio ilang polo polo; dimandjitta,

Maka baroe Sampe Die polo Sangian disitoe saija poenija aijer matta terboeang tida tahan; Minangis ngadop goenoeng; Saijang durie darattan;

Maka Sakarang biar Saija Moendoeran Sadja; Separtie Galoembang polo pandjang; Telok en tandjoeag pitanie;

Betoel tida Salah Saija Die boeang; Sebab Salah deagen kampeaie; lagie Saija mimang orang ijatem den kenn Hoecoemaa anggoeran Saija Mattio Sadja;

Sebab baroe moelnie ada kaia 1 lirang; lantas kena baginie; Seppot atie; bettoel kaijn koenang koenang Sama tampet Tapie lain djam nja op boemie;

Biar dimadjoekan inie Tangis; Sabetoelnja Tangis Sapandjang adat; adapoen itoe oedjan Sakoetica soeda mandjadie danaoe koening;

Darie Tandjong hiran doeloe tampetnja poetrie Nama paaggor gading; Soeda ilang dia poenja mniegai katja Soedn tiga tahoen lebih

betoel Saija tjinta; dengan Hangkikat, manangis tapie Biar apa boleh boeat tida ada tampet kadoedoekan lagie dimana mistie tjari kahidoepan lagie, ilang Soeda kembang mandoelika, dan Roeboeh Soedah; biar Soeajie kitta didoenia; Tjoeba Sakarang Saiju ingat, Tatkala kitta lagie Sama Sama Batoenang doeloe;

Darie kabaikan tida kaoe ingat; Separtie tampen orang djawa; lagio missie Tangih inie donia miring Saija Soeda kena;

Taman tegal maliating kundatie Tjape, biar Saija Preksa djoega-dario kalio dio kampong Mera itoe soemoer jang manies;

Patoet kamoo orang bongku; Sebab Saija miskin, tapie Baik djalankan djoega pigie; Dario Saija poenja Saijang; djangan dio kira; pikiran den tingkah die doenia;

Digitized by Google

Lalakoen didoenia, Boeroeng say garamiring Noempooh imboen ridaija, Sakat makin koebimbing;
Mintemah maboeroeca Hanie hoeloen kamering, Sina andinio njawa, Poetok tonai boebalin njana Apie Saij rega;

Soeroeng loeh dedo onjin, Hoerie apie do goena, Lamon temon nja kain, Parampaag nindjau Sindja;
Binding lain saij loesin, Boedarom pandam moeda, Ido boeloeh baringin, Tamiang kotta nioema,

Paijoeng mastata tjiatjing, Daadan lagie kapira, Dadjokoebagaij Saoenjin, Adio warie kalama;
Sina dang matipenjin, ijamoela bennoer gilla, Apoeng batoo nie djalla, Moelakoe lakoe njimbin,

Die boeang adie warie, sang kiman koedie boroeag, Lawo dio bandiwasa,
Titipkoe tinggal die goenoeng, Ma pantong loh dimatta, Ilang njawa rie loengkoeng, Sebio koelang kondipa;
Pangka kalawan noedjoem, Njamoebabang die tjawa Lain sariboe tahoen, Toeaggoo kalawan tangga;

Malihma dapotoeroen, Sipado atimoe ganta, Boenga koembang nigoeijoen, Kapan marie pitoengga;

Saij koekan kassie nioeloen toebat badan koenjawa, Mataroe boelalakoen, Sahoemoer njaadang papa;

Djapiamah koepakatoen, Sapawat ngabaringa, Njaliom dioeloen lanon, kie ngampa daija kantja;
Samandjang nipoelidang, Hiwang djoega rambakoe, Dja tetoop mitoe lindjang, Tjadaag dipapikamoe;

Tjawa temon polahan, Sina djaooh niatieoe, koet tjawa soeroet oerang, Rabay nihan koetoenggoe;

Rabay koebato tjadang, Noentoelie lalakonkoe Moelapilih moe resan, Mawandan mandjangarie;

Moetjantjan sambarangen, Moedandan sapisapie, Ingo koedjimaloopa, Nikoe ngoendoerie djandjie,

Boeroeng die Negrie miring; kena imboen dan angin daija; Sakit troesa Saija bilang,
koeat saija diam tida doagan sebab; orang kamering djoega bilang; damikianla sa-andenja; Saija poenja napas, Sebab darie attie riboet dan atie trang, gampang sadja boeroebah, Sebab napas Tida ada harga-nja;
djatoh aijer mata abis samoeanja tida ada goenanja, djika ibarat kain, separtie Padjar maliat sindjakala;
Separtie gong, soeara nja Boekan satoe dozin sama berboenjie ramaij; hai bamboe baringin boeat pager sawah terlaloe saijang;
Dan paijoeng mastatah tjintjin pakean lagie djaman doeloe; Sekarang saija seboet samoeanja darie sanak soedara poenja kalakoean dan partiagkahan; — itoela djangan kita koerang atio; Sebab koewat salah die seboet bettoel; itoe apoeng njang dipake batoe djala; darie itoe maka Saija soeda moadoran dipinggir sebab
Die oesir sanak soedara; tjoeba kassie mangartie Saija poenja sinder; laoot dibandiwasa;
Pesan koe tinggal die gonong Tida berintie djatoh aijer mata; Ilang napas dengan kalongkoem, besar atie die bilangkan dengan siapa;
dalam pangka dan itongan noedjoem, Saija die rina rina op die djinak djinak dengan Perkataän Sadja; boekan 1000 Tahoen koe soeroehtoenggoe djoega;
djadie saija tida bole naik, en tida bole toeroon; en tida boleh pegie; djadio saija tanja bagimana kaoe poenja pikiran; Separtio boenganja goeijoen;
Taoo kapan bolo djadio, jang selang saija makan manonggoo orang laia poeaja kasian; Astaroerlah badan akoe inie tida berentio banjak tingkah salamanja miskin;
Iailah Saija poenja miskin saija kassie trang, Siapa njang perdoelie; Saija terlaloe maloe samaorang banjak;
Salamanja kitta orang patjere, itoe taagis tida berkapoetoesan, Saija soeda tetap djadio bimbang, Sebab roesakkan ole kamoe;
Patoet tida bersalahan itoe Sampe atio djadi ketjil atieoe selang berkata kaoe Soeroet kaija djalaa oedang; Sebab takoet saija nompang;
Dan takoet saija bawa roesak, bersama sama akoe, Maka kaoe poenja pikiran bagitoe, maka die piara hario bagitoe sadja;
Soenggoeh kaoe pigang tapie tida betoel; die kardjakan tida taro die atie; Sebab saija ingat djoega tida loepa kaoe djoega njang mangondorkan djandjie;

Digitized by Google

Sebik dilom kakira, kocapikon sakiniattie, kipagoen redjio djoega, Badan hampang maboeadjie;
Djamoeiman lagio dia, Ganta kapo malagie Tineoe segala handja, ijoe paijoe koelakoenio;

Sana omban njagila, Roempo mamoebalagie, kalocar djasamarga, Noempang njambankon patie;

Sidji poemilih lindjang, Ram siang soemang boemi, Nikoe moelang diatasan, Soearga moewantjam karie Njatipie soemban omban, Pangatoean malagio, Dang paij nikoo njambrang, Penah nja dakoelawie,

Tangga die kampoeng bonga, Antie dititie hattie, Disan ram bandong moloh, Lamon wat kassio nobie;

Alom ram didoenia, Lamon rawan magegooh, Saij dinja moelang dipa, koebedak alam djaoob;

Tinggal bitian lagie, Miamoh sambil mintemoh, Njangingokon ladjoenie, Akoedjie sibamoeloh; Barikie maing benio,
Lah toebat matlo sakio, Toengga masasambattan, kinikoe kapo bangie, Saij moearop poedalomen;

Dandan liwan dibetio, Poesiban kirie kanan, Saij koekan peros pahit, Hanekan koenanggalen;

Bardjalan soengai loenie, laijaoe kesakesaän Boelaijar djoekoeng loenie, Samar toengga darattan,

Segara laooh miring, Hoemba Saij moentjawarna, Risok loehkoo titiling, Parboela dioendang diwn;

koelik raijang mamaring, kaliwara doenia, Dipa boemie koetinding, Marie angon tidaija;

Angon adjarkaliling, Saij marang boepineda, Apie rasanibenning, Hoeloen saij lalangwaija;

Die kirio wat kagering, Dio kanambang matta, Njadjido boenga patjing, kaliang tjambaij rimba;

Sapa doloen saij njoding Akinio indaij kanta, Die liak iling iling, Madiaggo kinampalja;

Telok Betong den 3 Afrel 1866.

Handak ketjil atie apa goenanja, tapie kaloe salamanja damikian itoe Saija poenja badan tida beharga lagie;
Dan darie kaoe saijang lagio daboeloe saknrang tida lagie; koempoella sakalian tjella orang baik salja trima;
don patoet kaoe sampe atie Sebab akoe orang miskin; den sekalian orang taoo sadja die boeang ole samarga; Nompang manaroh pattie
Dan inilah pikiran soeda bimbang; krana kitta lain tampat doedoek; kaoe naik diatas soeurga soeda sadia Dan saija tinggal jang soesa sampo terboeang jang akan die harep tida ada lagie; boekan saija larang njamberang doeloo; Saija minta soepaija kaoe tongoe;
Dan biar toenggoe di kampong Boenga; tantie didalamatie; Disanalah bartemoe kitta, kaloe ada blas dan kasian nabie kitta saija bilang doeloe;
Dan sebab kita didoenia ontoeng tiada sama; dario saija handak poelang kamana; Sebab Saija toenggoe dan boeroe kamoe samingkin djaoeb;
Dan tinggalla lagie den saijang; miamoh sambil mintemoh; Saija ingat darie kadjadian nja; Saija kira kaoe datang kambalie abis tida;
Alangka sakitnja; Bertemoe tida bertegeran; kaloe kaoe tantoe inak attie; kranah jang die harap erang radja radja;
Adapoen pakakasnja itoe radja terlaloo baik; 2 maloge kirie den kanan; kaloe saija makan pedes den pait jang dimakan sandirian;
Ibarat berdjalan kalie ketjil; Tasesa mandjadie soesah; Sebab manonggoe sampe lekas didaratan trada bole, Lagie itoe djoeeoeng ketjil.
Adapoen itoe laoet djadie miring; lagie itoe oembak tarlaloe bessar. koeatan Saija manangis djatoh aijer matta: Sapartie ontong dipanggel malakal maoet;
Maka saija poenja badan koeroes boekan dario sakit; Hahanja siksa donia; dima mana tampet akoe doedoek Baroe ada kasenangan;
Angkikat op pikiran berpoeter kaliling; mantjnrie minta kassian; orang tida tolong; Saija kapingin bagimanala rasanja orang jang inak attie;
Maka dikirinja ada toenangan; dan dikanannja ada kandakan; main mata; sepertio saija inio jang boenga patjing; daonnja sirih oetan;
Dan dimana orang njang saijang; Selang temen diliat liat sadja; tida maoe tolong; Dan tida maoe terlaloe nampa dimata akoe.

Digitized by Google

BANDOENG LAMPONG.

Baris gambaran hiwang, Sara ngambitio Papu; ngawaijang kenoei nandang, kala Toeroen deenia; lindjang lika poeroelang Riganie sanak dewa, loeheet nie indoe inang dang loepa po nio tjawa; bangan Lalang ijamoelang Samaija didoenia; kantoe Kinaudnng tjadang, marega niram didja; Satilah nio boehnhang ram djama iboe bappa; damikie nnwat gawang ginalah Makahingga tja nihoen tjelloor sambang Roepanio boelnn bara; barong nappas nio ilang, ija njatta dio serega; Katteen die awnng awang angknh Saij boellan roea Ma-koeng oenie die boemie moeloh paij dipa njann; poeroelang walau wirie njepo Bapa rie inn; Sina sai mattie sidjie Leboon napas nidjoega; ngitoeng bingirie ranie nadjin djangkoop oesaba, nenga Oemoer antanio, ginalah makaitoong Betie debio mapagie lawie lamboeng Boeboeloeng boeloeng boeuga Saij pitoe Rintjie toeteeh panjaboeng oentoeng, itong Bingie mandjettie: tjawa tie kessa nrtie sai tititio kie tjilloer Paraboela ma toenai kupinggoengnie Damie boera titjampa betie dio randam bessie lekek nikoe dang tanda; sidang salih dabagie dan damoe dapo dima Ira sai mandjang nidjie akie resan hinimba Pagoen tegie nambirie megoeng kon Sana Liln liwnng pedio koeninn; dang Njatja tjawa tega diwai rie dirang laiju; saramn Ngide tampa; ragom kitta nengisin; Kibang andja tinera: ijanapoen lain disan misara kattom don gambie tegio Boebittie, tjaniboen ngoewa hian poenai ngamboenjie mn Seeijamoedie roeppa; Kakio sai djoelak pario: lain ijana tjaritta Sina mnttio gilanie, ampaij tigooh nnraca Tengah padang napsihie: ratong Segoor Nigillnh moelooh ma dapo lagio: ija Tjawa Sana Sina boeradoe paij kidohmie, Tiong kon paij sn wara eedie ija kadie Bangsie ina koe noenggol gilla odie, Teppio die boemie tjawa nitian oewa Sai njoengsoeng ijagelnnio, paijoeram Lapoh mona dang dio tiong ken lagio Barong kalebnr gilla mario dappo Middoedie, tegooh die Samboek dowa Die loelih bidadarie makoengia dapo tjawa Lagio boehintie tellat hedn boeijana Mnrie tjaca koerosie; toelia boebaritta Boetatoelih dinahie moelakoe oennie gila Rattong timbah nihattio tjawa nie iboe Bappa ma dindjoe nja kie bennie; Boeson tampa koedidjn moolnijalidjoeng sidjie; rattong gadis Sai laksa noengga ia dio koeresie; poeterie die ingkasn Toeroen njintjing gasoedjie; Sina tanggai Moelilu nganggoe kabattas toerio; loeh tirap Asat Sila ijategie iram hattio: apio nihan Booritta goewnijan nihoen doedie; Sai lesokken Matjawa ratong moenih ingonie, inakoe Ganta gilln indoeh moenih ladjoenie, barong njawa matoor pina ma-rinti nisai kalie: ijaliwih tjanio din iman apigoenanie; Tangga djoega doenia poeredn honing hnttie: Soeja moe ngararika djadio sesollan lawio Tjawanio djoendjoeng kita balik lakoe oedjnnio; Sipaij Saij gara benn Sai tjangkeo makoerangnie; Sinamoehalosdidja, die tindjing bakaboedie; Watmoenih tjawanina panas saimandjnng arie; Njnnginoem Aijer Sina oebatnio poesangkoedjio; Apitoetoermoegila geralkoelagidoedie: lamen ja mansa tjawa hamba koendjeo sakalie: lieepaij nikee djoega ladjoedie teba oedie: intjang sangaboetika makoeng manom hoeranio: dja-djawoh Saboeng hingga soedie ma koehanie; Tep sibn lnboeh silla, moendjang doengga keressie; Sai hnudjawan ditjawa Saboeng ingo loom hattie; Barong poetoengga moeka ratoug moenie iramnie, kabnna maija redie roepanie ijatjawa djnroedjana; Roetjio Soewa dahngio Segala lioe gilla: Karadoe Siwa bingio Sana Sinn lalandja: Watboerintie nilagio top tigoh disai rega: Maliklagio diboemio poeteongga dirnnglaija; Die tengah pasar soerie Allah radoe toehankoe manjakawawalagio; madoenggo ratong Rideo Sapaijn batin Sina hengo loengkoeng koenikoe Manja harep die toengga, kikadar ija Tedohkoe sinh mnija nididja rena Baija tjoemboeljoe lnntasan njnwa, kikadar dio ingokoe nengis tjawa temonja djadia Moelakamoe poenarima koe ana Soe njana Haga ladjoe makoeng dapo hantiga: Lain ma ringang galang kitta Soemang meerega Damitop haga habang Sanak Sinnmoepandja: Boehoempas sambil miwang middipa Nikee ina: kidapok dang-poesiang lalakoen tjamoe down: mashelnn pagoen Hellang toeroen boenga Sai tjinta koembang Sai goemn ranang poebabang nihoen didja; Kakipagoen matimira hntinie pagoen Lindjang poeroellang dipa ina kee-djoega: Diparang nia moelang andjak allam Doenia djnka Sampai Sarega hoerimattie Kaboeang.

Digitized by Google

PATZAL 2.

Sirappalj saij moerega tiongkon njnboe babah, njawnkon kntikira nimbang Benoer rio Sallah tjaritanie hoen pina radja poengah tjarakah: hoedjan Mabenoor dia panas ngebba nisoesah Boewai nitian roewa noeroenkon sangkabollah tidjadjak sanak balak pandaij niroe roesia, temon kitoecang pintja Liom poedjama kantjn ijamoelang sai ranta boebaritta karang kalipoen koerang Sagala nima didja djerih moenih boepilih nanggoeh dio ina ama ngagidjih nitie roenih naik dario sawarga; Ampaij loeah tangebah noentoeng djaroe nie kotta; wathana boelan trang paijah Ma dapo kizer dipatoenai notoeh tjooloe dio loengkoeng mandjadie riuba sansa; Hakal kalawan boedie ambat mastoeeang Kena kinapa boemio dapo intjang tamadjal moelanie kira kira, dang kitta nikoe Risook, katarik tjawa kitta kiloe adjang Die roempo, ampai loewah dawara moedjimpang angkah pisan, gebok hebos dimatta Rilong salab rilongan poetoengga roentjoèng roowa poelimban saij toengkattan adaak moebattin Sina hoen balos saij baloosan sipa tibaram dia oeloen koelock nihadan Djadjak toengga kaijoe salj wattoe toelok sambil gariwnk, disan djengan boeradoe Ramah goewaij tatoelang die djenoong kon hon djoedio poenjimbang kennah Boewang; adie warie manjarie djahatnio kisaij njoemang hallo ma-bangie lagie; Wntmoenih Sangabattang helan mawat Bandingnie; kaliang nitie habang halo Ma booboeh boemie Sageri ninggalladang koet Djoecoe Sinda goerie lamon kie tjaen djenong, hoen soegib kasoegihan; ija Gemoeng paradandoeng, Saijbattin karoedjoengan marie ampaij toengga waij ija tenoong henning pisan wat ikan nie angkah saij, temon kie balak nichan gegoh goedang rio ippaij radoo Koerang mengannan djnbatnio kika kellaij boedinie maling biappan Ma pandaij ngalih Soengaij boekarang die pangkallan assing reboo Boejoe Saij maknij dang sicam tie toempangkau ada awio boedirie Batang nio njalang tjalang; hoeeonio njapoe boemmie doengga deliba gawnng; Hedjang niana kie renna mas Toeenng pinggoeng waijang titih rabaij katjiwa moelanie tisaijberang toengga Poemattang roewa mintja sambil boegambang ijana ninggam rang laija wat Tebboe Sangabattang Segala rassa dia Pnngoelih kon paij moenih nja gila Temmen moeba.

Tamat Sasalaman

SOERAT SAMA MOELIE

NAMANJA BANTOENG TJARA LAMPONG TJARITA MANANGIS.

Samboekloeh laijang hiwang njarita Asal moeln intjang kakio poesimbang Njoendjoeng tangan boesilaoe, tjanie sanak kandang dipa kimmas laliwa Natoeloeng kisaij nandang papanie lagie Pina takebang ngangka libang radoe pira boelansa lindjang mawat Saij Mabang boeroen doenia madjahat Sai Tie kandoeng kakalnu oetja dia bagian djama adjang die balin Saij koewassa Sina poerang namoelang toehnn ngarandan njawa lamoen lagie wat loembang toeloeng ambamoe nada sedang djasat Saij nandang ganta poe balin iga kie dapo ilimbang imbang sanantoen dio kakira pikirie kimas Saijang kantoe ija dipinjnwa giakpaij dang diladang Laijon rana tagoosna njatobas boesa Ampoen repa oelah koedia roempoek Rabnij tipandang ijnmoeln Snij lagisa Mamakin dikoelibang akie bangoen Sai Menna randahmoe kitie billang Roepama ngido djana djoeng ballin Paij die Kimbang piraija aroep moo djaga paniapmoe djoeng ladjoe nieoe Die sana pandang kon giok wiroeng tjana dia iboe bapa paboewang malie Koeppang kenaij kia nampasa tipandie ngalang alang leban dang die Baringa baratan lamon kabong Satera kotta boenga maranting niwat pampang Moeda doeman moegila tjangkie ngaroedjoeng battang ramping ngandjaga ganda Noewie tandjoeng kinarang tjampakn Dingoen dewa njatipandang, dilindjang Oeloen poedaij barittа ngoendnng poemilih tjadang ngambian sasar daija Tjnwa rarawat Sabil miwang mawat Nemoo Sannng Sipan daijn Snij toena Asing geroek koe Soemang oetja dia Mandjangna kakalan tjaka mennang Angkah kabana sita lain Saij sawat Alang tjoeba babalassa bana tatangoen Pagoen soebang soebangan maloeh Njawa sakie bana Talansoeng ma djadio kapan kimadang balla ta lanjoeng dian bohoeng nie kndie Manis goenn ngagindoeng tegoeh kabian Sina banaijoeng pagoen Oeroeng laka die riwa riwa paijahnio Magoen mimigoen rega salah raripa Ngadoeng koen bidoe ringgoeng Snpa Djima Koeasa badaijoeng santoek Soeroeng damping naram takeboeng kadengan Sipan aroeng roemoek Djoega Saij mara njoeboong kie Benang Saijoe risok oeloeng ma Sama imadjoeng pagoen Siroeng Tjnkap kalla dinnna koe seding Lamon tanggoeng agapie goenna Kiarap mapoe djenoeng ijamoelanie Asia Asara dnng rimoeng angkat djoendjoeng pagoet koe djoega tatas Ladjoo panantjoeng nkie kio lagie Pina Sanoeng koe Soemang tjandoeng Moekin Mikin kiganta toena ngandnn rindoe katjntjoeng moesinta padang lala sakie tamoen kasandoeng allahoe Moesataga matie tedjang Sanawie Asing katjinta njana niat dikalnwie pagoen damping ma rawan Astaga parlah dirio bab malang Malandjangan; aloen kena die ngasi Badnn katiban soengkan knh Badjio padahnipie poelnmattan kasiwan pegat njawa ratagie madarap loehkoe toemban naugies Mnk didoek boenjie nginoengan Salesokkon ngabala ramping attie Ngoendang roemoek poesaijan ma koetjaeo dimattie Sanandangan koe indan andja apie tegoosnie Djoeng soengkan sabantjongan nadjin koebittibitio hoen sampaij biring Banan roempo oenjin nabirie nja Poesaij lalaljnwan Sedong Soekat Moebadang moelang ma kenna Iman kena die tjnkal rabbie akoen kapala disan pistie moendoer Waij millie lamon wawangkan tangan Lain gering antanie balanoe parawatin madadjo dapok, tinjading arap Kagoewan Sakie lioo dimattie Alamat Soerat gambie padang djangan die pamoedahkan Sanoerat Kinawat moeharam.

Digitized by Google

C'est à toi, *Poetrie Tandjar Kerangan*, que ces lettres, écrites de ma main, sont adressées; tu les recevras dans ta demeure magnifique, où réside le bonheur, entourée d'adulateurs venus des contrées les plus éloignées.

Je n'ose y entrer, je n'ose t'y voir. Dès le matin jusqu'au soir je pleure mon malheur.
Je suis comme banni, tu me repousses, et pourtant depuis longtemps je t'aime.
Sur la route et parmi la multitude je dois séjourner; je n'ose entrer dans ta demeure.
Pourquoi me traites-tu moins favorablement que tu ne traites les autres?
Es-tu sans pitié?
Jamais je ne reçus quelque présent de toi.
Partout je suis sans toi. — J'ai visité des fêtes sans t'y voir. M'es-tu devenue infidèle?
Et pourtant qui t'est plus attaché?
A qui que ce soit que tu accordes ton affection, toujours tu trouveras un mélange de bon et de mal.
L'amertume et la douceur se rencontrent partout.
On se dit à l'oreille que je t'ai rencontrée.
N'en sois pas en peine, — comme nous n'avons pas fait de mal, que t'importe la médisance de mes ennemis.
N'écoute pas les paroles de tes frères, ils ridiculiseront l'objet de ton affection.
Où trouver quelqu'un qui t'aimes avec plus d'ardeur?
Méprise les calomniateurs; ils veulent nous désunir, mais jamais ils n'y réussiront.
Ton *djoedjoer* [1]) est rassemblé et le jour de notre union arrivera bientôt.
Depuis vingt et un mois je t'aime, et je devrai attendre encore sept mois avant de te posséder.
Alors nous ne serons plus séparés.
Telle est notre vue dans l'avenir.
Mon bonheur ne sera compris des mortels.
Refléchis-y donc; bientôt je détacherai la nacelle et je la pousserai du rivage,
En descendant le fleuve de la vie le monde sera à nous.

---

1) Ce qu'on donne aux parents pour obtenir la fille en mariage.

Digitized by Google

Salamoe alaiekem koe bielang paij de sakiek djak die asal meelanie biewang nie sanak (loeniek) [1]) bateeij saij rieboe ketie (ketie) [2]) mak (wa)[2])goe ngietjiek njak tjawa Sirie hatie tjampoeg ramiek mak bangiek (hieijen) [3]) kadjeedjoe (ni)[2])apie mangkallan ken waij loeniek pantjoer boeloeng nie (randjie) [4]) merem koeliek mak bangiek mandie mak tangie dierie goela koekaniek pahiek tee(ba) [2]) rasa tanggoelie waij sabah lampaij loeniek parantieijan koe mandie mak tjampoeg die saij ramiek mak nganggoe batang harie toeroenkoe lansoeng sakiek (sakat) [5]) mawat oendjoennie (waij sabah lampaij loeniek parantiankoe mandie mak tjampoeg die saij ramiek mak nganggoe batang harie toeroenkoe lansoeng sakiek paijah mawat oendjoennie) [6]) meela njak kieloe hoeriek lagie die kasakadjie badan ngang kieloe ieman njawa kielee harienga njak boepangatoe die koe kabela annie tjawa saij poetoesnie tanggoehkoe njawa djadie hampera badan mandjadie hnboe saij keeboer bidjan doewa sapie poebareng diekee die darak djama djama die lawek njak giembarmoe koeselem die (segara) [7]) koeboentoek kapoes beeloe nade bela nie tjawa perkie-loewankee diekoe laijien pien pak pien liema pien pietoe radoe lioe anjieng mak doeharienga niekoe pak soengkan ngieman sabab njak djalma papa mawat ngedek oensierran sakat nangga doenia saij mawat ngiemnn badan roempek mak ngedek kana ramah (soeroewan) [8]) mengan njak mak kena harienga pakak miewahnie roentan (ienoemoen) [9]) kie (baria) [10]) nade sakatnie badan paijah kie kee (bien tjana) [11]) ngambian (salesegkan) [12]) mienangies hiewang djawa lapah toeroen pangkallan (tjakak die djeekoeng molea) [13]) njak miewang die laboehan laijar neetoeg oetara metoe angien salatan die tioep barat daija takebas (ladjoe teemban) [14]) njierang segara bena diesan njak nepas tangan miewang saij mandja pandja daratan mak ngasiewan Poelan kamana mana [15]) diesan djengan koe teemban (boesama) [16]) kenn goeda rateng die pangamallan goentiekn toeroen siendja njak ngiepie Tandjoeng (Hieran) [17]) haga (die langgar) [18]) djawa miewang kie sienga ralang mienangies baijie tjielie ngienieh peken nie tjadang roesag mawat sientanie parientah djak die toehan bagie moe niekoe dierie genek mak njien wat koerang lalakoen pietoe ketie (la) [19]) lalang ngagah poematang ngietjiek djama loeknie ijatie boebangan dalieb miewang njak ngangen-(ken) [19]) ladjoekoe boekatja die djambangan lalang ngagah balinoe boedjoering die lamboeng djan boenjienie Sardam daloe miewang dielem gambaran koesa moelak bang niekoe badan sasar mak doewieman beniengken de hatiemoe njak kiesier soemban (omban) [19]) padengek knriendoemee dang (iamen) [20]) kawatieran njak [21]) iendoeh (haroengan) [22]) koe laijar leben padoeman kena daija (Saboekee) [23]) mansiegiet moendeer miengan djoemahattan mak (paijoe) [24]) roesag randam nie badan ngoendang djaman (Samapoe) [25]) niekoe moenggah Kagoengan Sampaij tangoen tangoenmoe saij die njak ladjoe toemban malang pagoen koe temoe mak [26]) rambak kiemak hiewang sandalieh mandadaijoe radoe koe temoe malang njarieng banjoe tjampoer waij tanggoelie kantja toeba satnie mansiegiet Rataij alaij pangkeng samakn niekoe pak radoe sampaij dang pasar djagartera djakoe mielieng ieliengken paij galedeg nie doenia batee bandak asahan Keemerieng goenoeng

---

1) Dans le texte: *lilik.* 2) Manque dans le texte. 3) Dans le texte: *hijan.* 4) Double dans le texte.
5) Dans le texte: *pajah.* 6) Manque dans le texte. 7) On a partout dans le texte: *sajgara.*
8) Dans le texte: *soerawwan.* 9) Dans le texte: *inoemman* 10) Dans le texte: *parija.* 11) Dans le texte: *bintjara.*
12) Dans le texte: *sajlesegkan.* 13) Dans le texte: *noempang parahoe djawa.* 14) Dans le texte: *mit di witan.*
15) Il y a encore dans le texte: *tjnkah mat* (lisez *mawat*) *kasiwan radoe silem di mata.* 16) Dans le texte: *boesema.*
17) Dans le texte: *hajran.* 18) Dans le texte: *rindah.* 19) Manque dans le texte. 20) Dans le texte: *laman.*
21) Il y a encore dans le texte: *kinde.* 22) Dans le texte: *rang.* 23) Dans le texte: *sajboekoe.*
24) Dans le texte: *djadi.* 25) Dans le texte: *sajmapoe.* 26) Fin du texte original.

Digitized by Google

diewa bela loehkoe njak miewang mawat kie doeharienga mak njien doewarie kan lagie rasan doegawie hada kariendoemoe laijien saij njak kiende haries djaba saij mawat nawaij hatie lapah toenggan hiewang lieka die wara wierie salesegkan ngambian sakiek mawat tiembangnie waij boeteg soemor wietan paijah njandang loek ni atie njak beteh mengan soengkan moelang mak ngaloe seengie koe tawij moenieh badan dang niekoe miewang dierie mak giedek pangatoewan malang toeroen die boemie ngoela mak katampanan niekoe mak tamat hatie ram hoeloen saij mak ngieman oenseran koe mak lagie niekoe moenggah kagoengan bangiek hatie moe lawie dang doewaijah njak toemban saij kieloekoe die ketie sabah radee bagian mak dapek koesiensahie paijoe tangga pasieban djadieken rasam ketie Tandjoeng kaijiet nie djaman.

Digitized by Google

EXPOSÉ DES MANUSCRITS.

Pour donner un exposé complet des manuscrits, il faudrait les comprendre entièrement. Ne sachant pas assez la langue, je dois me borner à un exposé succinct, en avertissant le lecteur de ne pas trop s'y fier. J'ai eu à lutter avec bien des difficultés en déchiffrant les manuscrits; la plus grande était l'irrégularité de l'orthographe, qui surtout au commencement de mon travail m'empêchait de reconnaître un mot déjà connu; ex. *sawarga* est aussi écrit *sajrëga*, *sajrëta*, *sarata* et *saranta*: *sajberang*, *sambërang*: *rani*, *harani* et *hurani*: *tirëbang*, *tihabang*. Il faut beaucoup de temps pour reconnaître un mot sous ces différentes formes, et l'avoir rencontré plusieurs fois avant d'en venir à une conclusion. Une orthographe très-singulière et qui m'a beaucoup embarrassé est celle de *murëga* au lieu de *marga*. En outre beaucoup de mots ne se rencontrent qu'une ou deux fois, de sorte qu'on n'a pas les moyens de les comparer afin de découvrir leur signification véritable. C'est ainsi que dans le Manuscrit A, j'ai rencontré deux fois *ngamalam* (chercher de la cire?), et cela encore dans une phrase qui n'éclaircit pas la signification de ce mot.

Les traductions faites par le fonctionnaire du Gouvernement ne m'ont pas mis sur la voie; car non seulement elles ne sont pas fidèles, mais plusieurs passages y ont été omis [1]).

La traduction malaie faite par un indigène, et communiquée à la page 117, ne vaut rien non plus, ayant été faite par une personne qui, sachant peu le malai, s'est servie quelquefois de mots lampongs. Nous y rencontrons p. e. *burung sajgara miring*, traduit par *burung negri miring*, quoique *sajgara* soit le javanais *sagara* (v. *Essai* p. XVI n. 1), et par conséquent ne peut avoir la signification de *negeri* (ville, état). La transcription du manuscrit coté A A (p. 122) porte le titre malai: *Soerat sama moeli* (lettre à une fille); or *moeli* est un mot lampong et nullement malai.

Pour connaître le contenu, je n'ai pu mieux faire que de comparer patiemment les mots; mais je n'y ai pas toujours réussi, comme plusieurs Mss. contiennent des mots qui ne se rencontrent qu'une ou deux fois. Encore la plupart de ces Mss. sont-ils très-mal écrits, ce qu'on peut voir en comparant le texte avec la transcription. Plusieurs syllabes ont été omises et ne peuvent être ajoutées que par une personne qui connait bien la langue. De plus, beaucoup de signes de voyelles au-dessus et au-dessous des caractères ont été oubliés, et l'omission de la nasale à la fin d'une syllabe est fréquente [2]); p. e. *niding* au lieu de *ninding*. Les Mss., surtout ceux dont le fonctionnaire a donné une traduction, sont d'une écriture très-indistincte, de sorte que si l'on voulait en donner quelque explication, on devrait avoir recours à toute sorte d'hypothèses.

Dans les *plaintes érotiques* on peut faire d'heureuses conjectures en scandant le mètre [3]); cependant une

---

1) P. e. Au commencement du Manuscrit T on a omis *tjarita pangguk pitu miwang ngar inda balan*. Les graves omissions ont été mentionnées à la page 124.

2) L'ommission des sons nasals est aussi très-fréquente dans la langue batak.

3) Chaque ligne contient ordinairement sept syllabes; la troisième ligne rime avec la première et la quatrième avec la deuxième.

Digitized by Google

lecture complète ne sera permise qu'à une personne qui est au fait de la langue. Mais tout imparfaits que sont ces Mss., ils contiennent une foule de particularités concernant la langue et le peuple, qui seront bienvenue de chaque linguiste. Ces Mss. pourront fournir à quelqu'un, qui se trouve dans le pays même, l'occasion d'adresser des questions, et les réponses reçues le rendront bientôt familier avec la langue. Ces expressions de l'esprit indigène valent infiniment plus qu'une traduction de la Bible, bien même quand elle a été faite par une personne qui s'est crue inspirée. Ce n'est que par des écrits composés par des indigènes qu'on peut apprendre la langue, et on doit désapprouver la méthode de puiser les notions d'une langue dans des ouvrages, qui montrent plus de zèle que d'étude. On commence à être convaincu chez nous que cette méthode est défectueuse, tandis qu'en Allemagne on est encore très-arriéré sous ce rapport. L'ouvrage de VON HUMBOLDT sur la langue kawi, y est encore toujours consulté comme une autorité pour les langues de la souche Malai-polynésienne! L'ouvrage de VON HUMBOLDT est d'une médiocre utilité, et cela parce qu'il est fondé en grande partie sur des traductions de la Bible, dont il ne put examiner la valeur, ne s'étant pas donné la peine d'étudier les produits littéraires des indigènes; sans cela il aurait dû remarquer que les travaux des missionnaires contiennent une foule de bévues, qui résultent de leur dédain pour la littérature indigène et de leur zèle inconsidéré à introduire la Bible avant de savoir la langue à fond. VON HUMBOLDT aimait trop les contemplations générales pour livrer quelque chose de bon sur ce terrain, et ne s'est pas donné la peine nécessaire pour arriver à un exposé exact de la langue. La meilleure preuve que sa méthode est insuffisante c'est sa grammaire de la langue kawi, fondée sur les fragments du poëme kawi *Bhâratajuddha*, qui ont été transcrits et traduits par RAFFLES dans son *History of Java;* et pourtant il donne à la fin de son ouvrage un fac-simile d'un manuscrit javanais, appartenant à CRAWFURD, et contenant le texte kawi avec le commentaire javanais! Pourquoi na-t-il pas fait copier ce Ms. pour en tirer les règles grammaticales du kawi? Il est à espérer qu'enfin on commencera à comprendre en Allemagne qu'il aurait mieux valu pour la gloire de VON HUMBOLDT, si son ouvrage n'eût pas vu le jour [1]).

Dans l'espoir que quelque linguiste, en état de faire des recherches spéciales concernant la langue, accueillera avec reconnaissance l'occasion [2]) qui lui est offerte par M. le Baron SLOET VAN DE BEELE, je passe au résumé du contenu des Mss.

---

[1]) Combien peu de confiance méritent ses communications sur le Malagasy, a été demontré par moi dans *een paar rectificatien* (Tijdschr. voor Ind. Taal- land- en volkenk. door 't Bataviasch Genootsch. v. K. en W. Deel XVI).

[2]) Les mots contenus dans ces Mss. peuvent fournir une bonne base pour un dictionnaire; car combien de temps ne faut-il pas avoir été dans un pays avant qu'on entende certains mots? Il serait à souhaiter que celui qui se met à composer un dictionnaire, prît pour point de départ quelque écrit indigène, et qu'il ne commençât pas à compléter son ouvrage avant de savoir bien la langue et conséquemment avant de la bien *entendre*, — celui qui ne sait pas une langue est *sourd* en quelque sorte. Si l'on avait suivi cette méthode en composant des dictionnaires malais, la Lexicographie malaie ne serait pas si peu avancée et les dictionnaires malais ne contiendraient pas tant de mots mal compris. En compilant des vocabulaires, faits par des étrangers, et se souciant peu de la litterature malaie, PIJNAPPEL a livré un dictionnaire, auquel on ne peut pas se fier; p. e. *gillok* (selon CRAWFURD) au lieu de *gĕluk*, *kambusan* (faute d'impression chez NEWBOLD) au lieu de *kambusan*, *bĕladan* au lieu de *baladow*, etc.

Digitized by Google

MANUSCRIT A.

Le Baron SLOET VAN DE BEELE, en parlant de ce Manuscrit à la séance de l'Académie Royale des Sciences à Amsterdam du 8 avril 1867 a dit: „Le livre coté G [1]) me paraît remarquable. Il provient du *Pangéran Djalil* à *Mengala*, division Tulang Bawang. Agé d'environ 80 ans; ce chef indigène dit que le livre a été à peu près 200 ans dans sa famille et prétend savoir comme certain qu'il était déjà dans la possession du père de son trisaïeul. Le livre renferme des conjurations et des formules magiques, qui ne sont plus à déchiffrer, les caractères étant inconnus. Au milieu du livre se trouvent des conjurations d'une date plus moderne qui peuvent encore être déchiffrées en partie, puisque les caractères, quoique hors d'usage, sont encore connus. Les conjurations doivent être lues à l'occasion d'accouchements laborieux, et le conseil est donné, de suspendre le livre au-dessus de la femme en couche. Ce livre ne pourrait-il pas fournir les données pour une histoire du développement de l'écriture?"

Après quelques efforts j'ai réussi à lire ce Ms.; en voici le résultat:

I. (p. 1, 2 et 3) ne contient aucun mot lampong; il est tout-à-fait malai, mais d'une prononciation toute particulière. C'est un grand dommage que le commencement en soit effacé, puisqu'il pourrait peut-être nous éclairer sur la portée de ce M. La partie lisible contient un fragment de quelque traité théologique, copié pour en faire usage dans les conjurations. J'en transcris comme preuve (p. 3 du Ms.) *itupuwan djangan di ikutkan tahani dĕngan tapĕkur lakukĕn pada ihram maka mangutjap lailaha illallahhu muhammatdun rasullullah maka datang kaduwa mirah warnanja jajang barnama tarikat asta* etc. Nous devons remarquer ici *itupuwan*, employé au lieu de *itu pon* [2]), comme il se présente ordinairement en malai. Il y a très-peu d'ensemble, ce qui n'est pas étonnant, puisque l'obscurité de combinaison même fait un effet extraordinaire sur des esprits superstitieux, la foi n'étant que plus méritoire à mesure qu'elle rencontre des mystères; moins il y a d'ensemble, plus l'imagination est libre dans ses écarts, recherchant tout ce qui est incompréhensible et métamorphosant ses chimères en religion. On pourra se former une idée du contenu par la p. 5, ligne 4 du Ms. laquelle traduite fidèlement donne: „Ensuite arrive le quatrième, sa couleur est verte, il arrive comme étant à cheval; il porte le nom de *maripat* (Arab. معرفة, science), sa demeure est le foie. Qu'on ne le suive pas. Rends toi fort contre ses attaques à l'aide de méditations pieuses" etc.

II. (p. 4 & 5) Je présume que cette partie contient une indication des qualités, couleurs etc. des coqs dressés à jouter, qui doivent se battre pour gagner une gageure. La plupart des mots de cette partie ne se présentent qu'une ou deux fois, ce qui m'a privé même de la possibilité de former quelque conjecture.

Le M. C (voyez p. 14, 15 et 16) contient un sujet semblable.

III. Fragment de divination. Il traite des époques auxquelles une chose quelconque doit être faite ou exécutée. La page 3 porte: *ada parabija datang padahnja* (c'est un signe que la cherté va arriver) et à la page 4 nous lisons: *ada simah datang padahnja* (c'est un signe que l'abondance arrivera). Je doute

1) G. était l'indice antérieur que nous avons remplacé par A.

2) Le malai *pon* a été identifié avec le kawi *pwan*, Tobasche Spraakkunst, p. 59, Aant. 2.

Digitized by Google

fert que ceci soit du lampong. Le mot *padah*, employé à tout moment, sera bien le malai *pădah* (*signification omineuse* d'une rêve, etc.). Dans la langue batak *pĕdah* a d'abord la signification de *prescription* et puis *d'instruction* dans la divination. Les mots malais, que nous rencontrons ici, suivent probablement la prononciation *rĕdjang*. Pages 3—6 nous présentent 12 divisions, probablement les prescriptions de divination à suivre dans chaque mois. La dernière division p. e. donne *bulangir badjik* (Il est bon de se purger avec le jus de citron [1]).

Le style de cette pièce est tellement concis qu'on ne pourra tout comprendre sans informations obtenues dans le pays même.

IV. (p. 7 et 8) formules magiques à employer en préparant des poisons.

Je ne comprends pas les premiers mots *unanguruĕnih*. Les mots suivants sont: *datang dari tulaga putih di paturun* (v. p. 131) *Batara Guru sungsang najik bisamu upas mati tan katawaran mugah mati tan katawaran najik bisamu upas.* (Viens de l'étang blanc ou se couche Batara Guru, que ta force augmente, ô poison, qu'il, [l'ennemi] meure sans guérison. Que ta force augmente, ô poison!). On voit qu'ici encore la langue est entremêlée de malai et même de javanais.

V. (p. 9 et 10) Contient des conjurations contre les esprits, le poison et les animaux féroces. Les premiers mots ne me sont pas clairs. Au commencement (p. 9 du Ms.) on lit du javanais tout pur, mais avec la prononciation lampong; ex. *Narada* [2]) *atapa sadjaruning banju:* Narada, menant dans l'eau une vie d'hermite.

VI. p. (11 & 12) Contient une indication de ce qui doit être fait à chaque jour du mois. Chaque jour a un nom distinct, presque généralement celui de quelque animal. Le premier jour porte le nom de *kuda* (cheval), le second celui de *kidjang* (espèce de cerf; cervus muntjac), le 3e celui de *harimaw* (tigre) etc. Ces écrits portent en malai et en langue batak le nom de *rĕdjang* (v. *Bataksch Woordenb. p.* 445). Cette pièce a été évidemment traduite du malai, comme le prouvent déjà les noms des animaux, qui pour la plupart sont malais. Aussi la langue est malaie mêlée de lampong; p. e. *ari tara djudjuwara kita* (v. p. 12 l. 12 d'en bas): jour *tara* (éperon d'un coq); c'est alors qu'il faut se présenter comme arbitre dans les gageures aux combats de coqs. (Comparez plus loin le Ms. X.)

MANUSCRIT B. (*p.* 13).

Ce Ms. contient des formules magiques contre le poison. La langue est entremêlée de mots malais. Il y a peu d'ensemble dans cette pièce. On lit p. e. à la page 3 du Ms. *Sala* [*mu*] [3]) *alaikum ramat tulah. Bukan aku makan nasi makan manan alah min Muhamat min baginda rasullulah.* (Que la paix et la miséricorde de Dieu soient sur vous! Je ne mange pas de riz cuit, mais je mange le don de Dieu par l'intercession de Mohamet, par l'intercession de S. M. le prophète de Dieu). Ces mots semblent être adressés au poison, comme si c'était une personne, pour pouvoir le tromper, en lui faisant accroire qu'on ne mange pas de riz, et qu'ainsi le poison ne peut nuire.

Les premiers mots (à la 1e page du Ms.) sont: *Sang putih namanu Sang putih hidup namaku, si.... namamu ala namaku, niku saj sanak, njak saj tuha paradjarijan dang lupa njak saj tuha niku saj sanak andika rasululahu muntamu djadi ratjun*, ce qui signifie: „St. Blanc est ton nom, St. Blanc, qui vit, est mon nom. Si.... est ton

[1]) La purgation du corps avec le jus de citron précède souvent les solennités et les fêtes.

[2]) Un saint connu dans la Mythologie Indienne.

[3]) Les caractères entre [ ] sont de ma main. V. d. T.

Digitized by Google

nom, Dieu est mon nom. Tu es le cadet, je suis l'aîné, *immondices (?)*. N'oublie pas que je suis l'aîné et que tu es le cadet. C'est à la parole de Dieu que tu dois ton existence, ô Poison."

Il faudra absolument obtenir des informations in loco pour expliquer convenablement ces formules. De plus il est vraisemblable qu'on devra intercaler par-ci par-là quelques mots dans le texte.

MANUSCRIT C.

Contient une pièce analogue à celle marquée II dans le manuscrit A.

MANUSCRITS D ET E.

Ces deux manuscrits contiennent le même sujet, de sorte qu'ils pourront livrer un bon ensemble. C'est une nomenclature de *méfaits* avec les amendes auxquelles on est condamné. Une de ces amendes surtout est curieuse, c'est celle qui oblige à donner une esclave vierge (*baduwa muli*) ayant sept taches blanchâtres [1]) aussi bien sur le sein que sur le dos (*pitu panaw di dadani pitu panaw di tunduuni*). Ces deux manuscrits ne semblent être que des fragments d'un plus grand oeuvre, contenant une collection des lois du pays. Il est à espérer que cette indication occasionne des recherches suivies sur les lois des Lampongs.

La partie malaie (p. 23) n'a rien de commun avec le reste de l'ouvrage, et ne paraît être qu'un exercise d'écriture malaie. Avec quelques efforts (l'orthographe et l'écriture sont très-indistinctes) on découvre dans les mots écrits le commencement d'une lettre: *maka ini-lah salâm do'â bagitu banjak banjak tijada saja pandjangkan kalâm mělainkăn saja ambil pěndĕk.*

MANUSCRIT F. (*p.* 26, 27—28).

Ce Ms. contient des formules à réciter contre toute sorcellerie (*kapandajan ulun*), le poison etc. La langue en partie est malaie.

MANUSCRIT G. (*p.* 29—62).

Contient une collection de *djampi's*, des formules contre toutes sortes de maux, d'esprits malins et pour inspirer de l'amour etc. etc. RIGG dans son *Sunda Dictionary* parle des *djampě's* comme contenant des mots vieillis. Il est bien dommage qu'il ne nous ait communiqué quelques uns de ces *djampěs*, pour nous procurer l'occasion de les comparer avec ceux des lampongs, pour ce qui regarde leurs formes. Les *djampis* des lampongs contiennent un amalgame étrange de javanais, malai et lampong. J'y rencontre des passages entiers en javanais; p. e. *sun-sabetakĕn mangitan sang kasabĕt kapulaju* (J'en frappe dans la direction de l'orient, celui qui en est frappé, est mis en fuite).

1) Ce sont des taches d'une nuance pâle sur la peau foncée. Elles passent pour des marques de beauté. Il est dit de certain héros batak, qu'il avait sept de ces taches blanchâtres, placées à la file les unes des autres. V. Bataksch leesboek, 1e partie p. 137, l. 4 d'en bas.

Digitized by Google

Au commencement de la page 30 on lit (en y ajoutant par-ci par-là soit une voyelle, soit une syllabe etc.) *allahhuma tjamati baginda suliman sun-tjamatiakĕn ing gunung, gutur; sun-tjamatiakĕn ing sagara, asat* etc. (*allahhuma* [1]) fonet du roi SALOMON, si j'en frappe une montagne, elle s'écroule avec le bruit du tonnère; si j'en frappe la mer, elle se dessèche.

Comme on le voit, c'est la prononciation lampong qui, appliquée au javanais, nous égare quelque fois p. e. le mot *paturun* (p. 30, l. 5, d'en bas) est le javanais *paturon* (couche où l'on dort). A d'autres endroits du M. on rencontre des passages entiers en malai; p. e. p. 33, l. 8 d'en bas: *turun-lah ukaw baramajin bagurau-gurau* (*descends pour jouer et railler*); mais le malai y est orthographié à la manière lampoug, ex. *akaw*, au lieu de *ĕngkow*. A le page 34, l. 8 et 9, on trouve un vrai *potpourri* de trois langues, *buluh sina tjap-pakkĕn ing waj pamadijanna*, („que ce bamboa soit jeté par toi dans l'eau où il [celui qui a les petites-véroles] se baigne"). Cette pièce renferme beaucoup de noms propres, qui montrent l'influence javanaise. Il serait très-intéressant d'obtenir de plus amples éclaircissements, surtout de la page 34, l. 6 et suiv. où il est parlé d'un certain *Pndupatĕra*; voyez aussi Mss. L. p. 46, l. 2 d'en bas. Ce nom propre fait songer à *Pandaputra* (fils de Pandu), et renferme peut-être une allusion au poème épique *Bhâratajudha* (comp. l'Introduction p. XIV).

MANUSCRIT H.

Ce Ms. semble contenir des formules pour détourner la colère de quelqu'un. Le language en est un mélange de javanais et de malai.

MANUSCRIT I.

Le Ms. contient une couple de prières tenant lieu de conjuration; le language en est un composé de lampong et de javanais.

MANUSCRIT K.

Ce Ms. contient un tableau de 5 époques de bonne ou de mauvaise augure, nommées après des divinités indiennes. Ils sont *Masawara* (mal. *mahèsora*), *Basanu* (mal. *Bisnu*), *Sèri*, *Kala* et *Barama* (mal. *Bärma*). Cette manière de consulter l'avenir est aussi en usage en malai et en batak. (comp. Bataksch Woordenb. p. 419 à gauche).

La figure aux pages 2 et 3, représente les 8 points cardinaux du compas, qu'on consulte en même temps avec les 5 époques, avant d'entreprendre quelque chose.

Je ne saurais expliquer la figure à la page 3, les caractères qui l'accompagnent semblent indiquer des abbréviations de mots.

MANUSCRIT L.

Le Ms. contient des formules à reciter en purgeant le corps avec du jus de citron (v. p. 129 note 1). La langue est en partie malaie. La fin du Ms. contient une conjuration contre le poison. Le mot *buruwang*, qui semble être le mot sunde ou javanais *baruwang*, me porte à le croire.

---

[1]) Formule arabe avec laquelle commence une prière.

Digitized by Google

MANUSCRIT M. (*p.* 48 *et* 49).

Le Ms. contient un vocabulaire lampong-malai. Chaque mot lampong est suivi immédiatement du mot malai. L'orthographe est très-indistincte et le son nasal qui termine une syllabe, est omis régulièrement. Le malais dont on s'est servi dans cette pièce est loin d'être pur et semble être un dialecte particulier, comme le prouve déjà la prononciation. p. e.

Lampong	Malai.
apaj.	*tikĕr* (natte).
lunan.	*bantal* (coussin).
tungku [1])	*padapuran* (foyer).
pagaw (aussi mal.)	*luting* (plafond. jav. *lotèng*).
pangkalan (id.)	*djambat* (ou *djambang?*), embarcadère.
sindjang (aussi jav.)	*kajin* (vêtement de dessous).
kajin tadjung [2])	*kajin lĕpas* (pièce d'habillement longue).
kawaj (aussi sunde)	*badju* (jaquette).
pinggan (aussi mal.)	*pinggan* (assiette).
tjumbung [3])	*mangkuk* (écuelle).
bidak.	*gĕbĕr* (pagne).
balijung (aussi mal. batak) etc.	*kapak* (hâche).
kawak (?; *kawil*)	*mantjing* (pêcher à la ligne).
kĕris.	*dukung* (poignard, aussi bal.; jav. *duwung*).
salĕpa (aussi mal. et jav.)	*tĕmpat sirih* (boîte à bétel).
pantis (comp. l'introduction)	*lilin* (la cire d'abeille).
apuj panganĕn [4])	*kapur* (la chaux employée avec le bétel).

On voit que ce malai diffère de beaucoup du malai ordinaire. Je présume que c'est le malai dont on se servit jadis à Bantam. A la page 4 je lis *ngitung* (compter) suivi des nombres malais *satu*, *duwa*, *tiga*, *ĕmpat*, *lima*, *ănam*, *tudjuh*, *dulapan* (*Essai* p. XV) *sambilan*, *sapuluh*. Viennent ensuite des mots malais, représentant des membres du corps, *kapala*, *rambut*, *mata*, *idung*, ?   , *mulut*, *tangan*, *pĕrut*, *kaki*, *talinga*, *lihir*.

J'ai communiqué toute la partie lisible du texte lampong; il est bien dommage que la plus grande partie en soit effacée, puisqu'une telle pièce est bien plus instructive qu'un vocabulaire composé par des personnes dépourvues des connaissances nécessaires à un pareil travail.

MANUSCRIT N. (*p.* 50 *et* 51).

Les lignes des premières pages de ce Ms. doivent se lire comme si elles n'en formaient qu'une seule; il faut donc lire: *nur sijah nur hammat pariksa paliharakĕn si-da-a dji kurang hati subung hati*

1) Ce mot est employé aussi en malai, sa signification propre est *trépied*.

2) *tadjung* sign. long.

3) En mal. men. *tjambung*, en mal. de Batavia *djĕmbung* (v. Bijdrage tot de kennis van het Bataviasch Mal. door HOMAN, p. 11).

4) Parceque *apuj* a aussi la signification de *feu*, on y a ajouté *panganĕn* (ce qu'on mange).

Digitized by Google

kurang darah subung darah kurang daging subung daging kurang ujak subung ujak kurang tuhlan subung tuhlan kurang urong subung urong. Suit à la page 3, *kurang tjahja subung tjahja dang du-tjadang-tjadang dang du-rusak-rusak niku njadangkön niku ngadandani niku ngarusak-rusak niku ngambĕtĕki huntura bumi* etc.

Le Ms. paraît contenir des formules à réciter en offrant des médicaments au malade. On y trouve moins de mots malais et javanais que dans les Mss. que nous avons déja traités, ce qui est prouvé par les mots *urong* (moëlle) *tuhlan* (les os) etc.

L'autre côté de l'écorce contient un texte javanais, écrit en caractères arabes, dont nous n'avons communiqué que la 1e page. A la page 112 nous en avons donné la traduction, faite par un fonctionnaire du Gouvernement. Cette traduction est basée pour la plus grande partie sur une lecture erronée. (Comp. le fragment publié et sa traduction). Encore a-t-on passé dans cette traduction plusieurs parties. Nous donnons ici le texte javanais, comme il se trouve dans le Ms. en conservant l'othographe lampong, la quelle exprime *e* ouvert par *i*. En traduisant nous avons été obligé de recourir de temps à autre à quelques conjectures.

La partie que nous avons publiée à la page 51 prouve sufissamment combien ce Ms. est écrit indistinctement. Comme il donne un aperçu des jours de bonne et de mauvaise augure d'un mois (comp. page) il convient de traiter chaque jour à part.

1). *Lamun tanggal pisan (dina djaran* [1]) *arani, satiring panggawi betjik karana. Allah taâla andadikakĕn nabi Adam alaihi sĕlam lan nabi Muhammad, lamun alara gĕlis waras lamun alajar alara.*

Le premier jour du mois se nomme *cheval*; tout travail réussit ce jour-là, car Dieu, le Très-Haut a fait naître alors les profêtes Adam et Mahomet. Tombe-t-on malade ce jour, on guérit bientôt, mais quand on est en mer on devient malade.

2). *Tanggal pindu dina kidang arani......* [2]) *karana allah andadikakĕn babu Hawa lamun ngalaku olèh gawi muwah anandur atawa adagang alajar ahutang pikutang bĕtjik anging arabi ala (asani bang nula)* [3]) *mating wung tuwani.*

Le deuxième jour du mois se nomme *kidang* [4]), car ce jour Dieu a fait naître notre mère Eve. Toute entreprise réussit. Ce jour est propice aux travaux des champs et au trafic sur mer, de même qu'à prêter ou emprunter de l'urgent; mais il est défavorable au mariage...... ses parents.

3). *Tanggal ping tĕlu dina matjan arani dina iki ala; lamun alara pajah ora gĕlis waras wung asanggama ala anak mĕtu bodo anging wung anandur bĕtjik miwah adagang alajar bĕtjik.*

Le troisième jour s'appelle *tigre*. C'est un jour néfaste. Tombe-t-on malade, la maladie est dangereuse et l'on n'en guérit que tard. Il est défavorable au coït; les enfants qui en résultent sont stupides. Mais il est favorable à la plantation, aux voyages et au commerce.

4). *Tanggal ping pat dina kutjing arani bĕtjik karana Allah andadikakĕn Djabarail adagang alajar bĕtjik atĕmahan anandur bĕtjik anging lamun tèka* [5]) (?) *adja pihutang ora nahuri kilangan* [6]) *pira pira.*

Le quatrième jour porte le nom de *chat*. Il est propice, car ce jour Dieu fit naître *Gabriel*. Il est favorable aux entreprises de commerce et aux voyages maritimes, de même qu'aux plantations. Mais arrive-t-on dans le pays où l'on se rend pour trafiquer il ne faut pas y donner à credit, car on n'obtient aucun paiement et on perd beaucoup

---

1) Je lis ces mots sur l'autorité des redactions malaie et batak (comp. p. 129, VI).
2) En cet endroit un mot manque.
3) Illisible.
4) *Kidang* = mal. *kidjang* v. p. 129.
5) Le Ms. porte تقو
6) Le Ms. porte *kalangan*.

Digitized by Google

5). *Tanggal ping lima dina singa arani ala sing panggawi ora dadi hing nalika iku karana Allah anurunakĕn sakihing balahi karana nabi Adam tinurunakĕn saking sawarga barang gawini rusak anging wuny asanggama bĕtjik.*

Le cinquième jour porte le nom de *lion*. Il est défavorable. Tout ce qu'on fait ce jour échouera, car Dieu fit descendre ce jour-là toutes sortes de maux (sur la terre) et Adam fut expulsé du paradis céleste. Tout ce qu'on fait (ce jour) est manqué; pourtant il est favorable au coït.

6). *Tanggal ping nĕm dina gadjah arani dina iku bĕtjik adagang alajar atawa anandur atawa umah bĕtjik lamun asanggama bĕtjik anaki bartapa.*

Le sixième jour porte le nom *d'éléphant*. Ce jour est propice au trafic, aux voyages sur mer, aux plantations ou bien à la construction d'une maison; de même au coït, car les enfants (qui en proviennent) sont pieux.

7). *Tanggal ping pitu dina tikus* [1]) *arani kaliwat alani lamun kaliban lara ing dina iku mati barang gawi rusak.*

Le septième jour porte le nom de *souris*. C'est un jour très-défavorable. Tombant malade ce jour-là on en meurt, et tout ce qu'on entreprend réussit mal.

8). *Tanggal ping wulu dina lĕmbu arani* [*bĕtjik*] [2]) *karana Allah andadikakĕn nabi Nuh alaihi sĕlĕm atawa adagang alajar atawa anandur bĕtjik atawa kaliban lara gĕlis waras.*

Le huitième jour porte le nom de *boeuf*. C'est un jour propice, car alors Dieu fit naître Noé. C'est un jour favorable soit au trafic, soit aux voyages sur mer, soit aux plantations, et l'on est bientôt rétabli quand on attrape ce jour-là une maladie.

9). *Tanggal ping sanga dina asu arani iku* [*ala*] [2]) *barang gawi rusak lamun asanggama ora bĕtjik anak anak mĕtu ĕdan.*

Le neuvième jour s'appelle *chien*. Il est défavorable. Alors chaque entreprise réussit mal. Le coït ne doit pas être pratiqué, car des enfants insensés en résulteraient.

10). *Tanggal ping rung sapuluh dina naga arani bĕtjik lamun adagang alajar anandur muwah umah bĕtjik.*

Le dixième jour est nommé *dragon*. Il est propice aux voyages mercantiles, à la plantation et à la construction d'une maison.

11). *Tanggal ping sawĕlas dina wĕdus arani iku bĕtjik adagang alajar anandur ahutang pihutang asanggama anak anak dawa umuri mĕtu bartapa.*

Le onzième jour se nomme *brebis*. Il est favorable aux voyages mercantiles, aux plantations, aux prêts et aux emprunts, de même qu'au coït, car les enfants en provenant vivent longtemps et sont pieux.

12). *Tanggal ping rwĕlas dina gadjah arani barang gawi ora dadi anging asanggama bĕtjik dawa umuri.*

Le douzième jour se nomme *éléphant* [3]). Tout ce qu'on entreprend réussit mal; mais il est favorable au coït, [car l'enfant qui en provient] vit longtemps.

13). *Tanggal ping tĕlu wĕlas dina gadjah arani ala barang gawi ora dadi anging asanggama bĕtjik anak olih bagdja.*

1) Le Ms. porte *tiku*.
2) Manque dans le Ms.
3) Ce nom a déjà servi au jour 6e. (comp. 13). Le Ms. doit être corrompu ici.

Digitized by Google

Le troizième jour est nommé *éléphant* [1]). C'est un jour défavorable, toute entreprise échouera; mais il est favorable au coït, l'enfant qui en provient sera fortuné.

14). *Tanggal ping pad bĕlas dina singa arani iku bĕtjik rinaksa dining allah sing barang gawi pinakulih.*
Le quatorzième jour se nomme *lion* [2]). Ce jour est favorable étant sous la protection de Dieu. Toute entreprise commencée est couronnée de succès.

15). *Tanggal ping lima wĕlas dina iwak arani bĕtjik karana Allah andadikakĕn nabi Jusuf jèn asanggama anaki mĕtu* [3]) *baratapa barkating Allah.*
Le quinzième jour s'appelle *poison*. Propice, car Dieu créa ce jour *Joseph*. Le coït procure des enfants pieux par la bénédiction de Dieu.

16). *Tanggal ping nĕm bĕlas dina babi arani 'alamat barang pangyawi ala atĕmahan rusak jèn asanggama ing malĕm iku anaki dadi ĕdan.*
Le seizième jour porte le nom de *cochon*. Le pronostic de ce jour est défavorable à ce qu'on fait, et tout aura un mauvais succès. Le coït pendant la nuit de ce jour produira un enfant insensé.

17). *Tanggal ping pitu wĕlas dina ulung arani bĕtjik malaikat kang kasĕdahan* [4]) *hangraksaka (sakihing* [5]) *ratu bĕtjik atawa halajar umah bĕtjik karana Allah andadikakĕ nabi Isaak jèn wung asanggama bĕtjik.*
Le dix-septième jour se nomme *milan*. Il est propice. Les anges ont ordre de protéger tous les bons princes. Il est avantageux pour voyager sur mer, et pour contracter un mariage; car Dieu a fait naître en ce jour Isaäc. Il est encore favorable au coït.

18). *Tanggal ping wulu las dina kalabang arani bĕtjik rinaksa dining allah ta'âla barang gawini bĕtjik (anging wung)* [6]) *lara pajah.*
Le dix-huitième jour est appelé *scorpion rouge* [7]). Il est sous la protection du Dieu suprême. Tout ce qu'on fait ce jour-là réussit; mais tombe-t-on malade, on est en grand danger.

19). *Tanggal ping sanga wĕlas dina kaldi arani bĕtjik (karana) Allah tâala andadikakĕn Isma'il sing barang gawini bĕtjik.*
Le dix-neuvième jour s'appelle *âne*. Il est propice; car Dieu fit naître ce jour Ismaël. Tout ce qu'on fait ce jour réussit.

20). *Tanggal ping ruwang puluh dina lĕpan* [8]) *arani bĕtjik malaikat kang hangraksa kaliwat bĕtjik karana Allah ta'ala andadikakĕn nabi kita Muhammad* [9]) *dagang barang gawi bĕtjik.*
Le vingtième jour est nommé *cloporte*. Il est propice; les anges le protègent. Il est très-propice, car le Dieu suprême fit naître ce jour Mohamet. Il est favorable au trafic et à toute autre chose.

---

1) Ce nom a déjà servi aux jours 6e et 12e. Le Ms. doit être corrompu encore ici.

2) Comp. le jour 5.

3) Le Ms. porte *manu*.

4) J'aimerais mieux lire *katĕdahan*, mais je présume qu'on en fait ici un krama du malais *kasuruhan*, puisque le krama de *suruh* (betel) en javanais est *sĕdah*.

5) Le Ms. donne *wasaking*.

6) Le Ms. donne *ngung wuprang*.

7) Le dictionnaire de GERICKE indique *cloporte*, mais comme sous le jour 20 cet animal est déjà nommé, je traduis *kalabang* comme *kala abang* (scorpion rouge).

8) Evidemment le malais *lipan*.

9) Il semble avoir quelque lacune en cet endroit; comp. jour 1.

21). *Tanggal ping salikur dina ulung* [1]) *arani lamun anak anak duraka ing allah taala lamun adagang alajar ala ora salamat.*

Le vingt-et-unième jour s'apelle *milan*. Les enfants nés ce jour sont désobéissants à Dieu. Il est défavorable aux entreprises mercantiles et aux voyages sur mer; on n'en échappe pas sain et sauf.

22). *Tanggal ping rung likur dina wung arani tatkala (iku) allah taala andadikakĕn nabi Jusuf* [3]) *alaihissalâm lamun anak anak bĕtjik baktina (ing ibu)* [2]) *ramani.*

Le vingt-deuxième jour est nommé *hamme*. Ce jour-là le Dieu suprême fit naître Joseph (que la paix soit sur lui!). L'enfant né ce jour sera très-obéissant à ses parents.

23). *Tanggal ping tiga likur dina pungkang* [4]) *arani barang gawi bĕtjik tĕgal anandur bĕtjik.*

Le vingt-troisième jour, porte le nom de *lemur*. Tout ce qu'on fait réussit; il est favorable pour défricher les champs et pour les plantations.

24). *Tanggal ping pat likur dina pari lamun dina iku ala karana Firaun ing dina iku dadiné allah taala saking baginda rasullullah tsallallahu alaihi wa sallam tatkalane pisuh pinisuh lan radja Firaun lamun anak anak atawa rabi ora kĕkĕl.*

Le vingt-quatrième jour est nommé *pari* [5]). Ce jour est néfaste, car Pharaon naquit ce jour, par la volonté de Dieu et encore parce que sa Sainteté le Prophète de Dieu [6]) se querella ce jour-là avec Pharaon. L'enfant né ou le mariage contracté ce jour ne sera pas de longue durée.

25). *Tanggal ping salawi dina pasak* [7]) *arani iku ala barang panggawi ala lamun anak anak duraka saking* [8]) *allah lan saking ibu ramani.*

Le vingt-cinquième jour se nomme *pasak*. Ce jour est défavorable. Aucune entreprise ne réussira. L'enfant né ce jour sera désobéissant à Dieu et à ses parents.

26). *Tanggal ping nĕm likur dina kaladjĕngking arani iku malaikat kasĕdahan* [9]) *barang gawi ora pinakulih dining allah taala barang gawini ora ulih.*

Le vingt-sixième jour se nomme *kaladjĕngking* (espèce de scorpion). Ce jour-là les anges ont ordre de...... Tout ce qu'on fait ne sera pas béni de Dieu. Tout ce qu'on fait échoue.

27). *Tanggal ping pitu likur dina ulung arani barang gawi pinakulih dining allah taala barang gawine bĕtjik adagang alajar bĕtjik anandur bĕtjik lawan atuku wung ora bĕtjik lamun asanggama bĕtjik.*

Le vingt-septième jour se nomme *milan*. Toute entreprise est bénie de Dieu. Tout ce qu'on fait réussit, soit qu'on négocie, qu'on fasse des voyages sur mer ou qu'on se mette à planter. Il est défavorable à l'achat d'un esclave, mais favorable au coït.

---

1) Répétition du nom du jour 17.

2) Le Ms. porte *ibuwang*.

3) Comp. au jour 15.

4) Probablement le Malei *pukang* (espèce de lemur).

5) Certain poisson de mer ressemblant à la raie. La rédaction malaie donne aussi *pári*, de sorte qu'on peut difficilement penser au mot javanais *pari* (du ris non battu).

6) Nous avons à penser à Moïse, quoique *rasullulah* et la formule qui suit ce mot appartiennent à Muhammad. La rédaction malaie est aussi en défaut et dit en parlant de Pharaon *durhaka akan nabi Muhammad rasula'llah*.

7) La rédaction malaie a de même *pasak*. Un animal portant ce nom, m'étant inconnu, je crois que ce mot signifie clou ou boulon, et cela parce que la rédaction malaie donne comme nom du jour 26 *anak panah* (*flèche*).

8) Remarquable dans la signification où il est employé ici, la direction étant inverse, car *saking* est l'anglais *from*.

9) Comp. p. 133 n. 4; la rédaction malaie porte *kalat* (ver) qui ne se représente ici qu'au jour 29 (jav. *ulĕr*).

Digitized by Google

28). *Tanggal ping walu likur dina pirajapan* (?) *arani barang gawi bĕljik tamun marĕk ing ratu atawa pandita bĕljik.*

Le vingt-huitième jour se nomme jour *pirajapan*. Tout ce qu'on fait réussit. Ce jour est favorable pour se rendre à l'audience d'un prince ou d'un prêtre.

29). *Tanggal ping sanga likur dina ulĕr arani tamun adagang alajar ala tamun anak anak ing dina iku kaliwat alani tamun asakit kĕna ing panggawining wung sarta agawi duraka ing Allah sarta iburamani (isanjawi)* [1]) *duraka buljah iku.*

Le vingt-neuvième jour est nommé *rer*. Défavorable au négoce et aux voyages sur mer. L'enfant né ce jour est très-méchant. Quand il tombe malade, c'est à cause de quelque ensorcellement. De plus il est désobéissant à Dieu et à ses parents. La désobéissance de l'enfant est de longue durée (?).

Comme on voit, le texte est bien souvent corrompu. Je me suis donné la peine de lire tous ces Mss. aussi bien que possible, dans l'espoir qu'ils pousseront à des recherches ultérieures Les superstitions, notées dans ces Mss., sont répandues généralement dans l'Archipel Indien, et pourront livrer des données intéressantes sur l'ancienne littérature des races à demi-sauvages. Cette collection de Mss. sur écorce d'arbre démontre que la plus ancienne littérature des Lampongs, comme celle des Bataks, consiste en traités sur la divination. (Comp. Tobascho Spraakk. Inleiding p. VII *b*).

MANUSCRIT O.

Traité de divination. P. 1 on voit une table indiquant les 4 couleurs (blanc, noir, rouge et vert), au-dessous de laquelle je lis:

„A midi quelqu'un viendra, et il faut que nous nous mettions en garde."

„De grand matin quelqu'un viendra, et il faut que nous nous mettions en garde."

„Le soir quelqu'un viendra, et il faut alors que nous nous mettions en garde."

Il parait, que dans cette manière de divination on consulte certaines couleurs, pour savoir le moment où l'on doit se tenir sur ses gardes.

P. 3 et 4, on voit des figures humaines, et à côté ou au-dessous l'indication de la couleur qu'on doit choisir pour remporter la victoire. Le mot *basĕra* [2]) m'est inconnu et me parait avoir la signification de *couleur;* p. e. *basĕra sulu* (rouge), *basĕra udjaw* (vert), *basĕra andak* (blanc), et *basĕra arĕng* (noir).

P. 7 et 8. Des figures cabalistiques servant d'amulettes contre les tigres, pour se faire aimer, contre le mal de ventre, etc. L'orthographe de ce Ms. me porte à croire que c'est un Malai qui l'a écrit; l'aspiration y étant continuellement omise; ex. *udjaw* au lieu de *hudjaw* (vert). Aussi le langage est mêlé de malai.

MANUSCRIT P.

Ne contient que des conjurations, assez obscures, quoique plusieurs passages puissent s'expliquer en consultant le Malai.

---

1) Faut-il lire *semoé?*

2) Dans un autre Ms. se trouve *basĕra.*

Digitized by Google

MANUSCRIT Q.

Ce sont des formules malaies, qu'on marmotte, afin de l'emporter sur son ennemi, etc; p. e. *aku duduk*, *aku mĕnang*, *aku tidur*, *aku mĕnang*, *aku baradjalan aku mĕnang barang tjita aku mĕnang barang karadja aku mĕnang* (p. 6 et 7 du Ms.), que je sois victorieux, soit que je m'asseye, soit que je me couche, soi que je me promène, soit que je pense ou que je fasse quoi que ce soit, etc.

MANUSCRIT R.

Des formules de conjuration, en partie malaies et javanaises. Ce qui est écrit dans un cercle (p. 3 du Ms.) ne semble être qu'une nomenclature d'anges et de saints: on y lit les noms des califes *Abu-Bakar*, *Umar*, etc. P. 5. l. 2 on lit: *Baduduk aku di karasi* (mal. *kursi*) *kaja* (jav.) *bulan matahari baradjalan aku* (di) *bumi* (di) *saratakan Allah dan Muhammat malija*(ra)*kan hambamu tuhanku*, etc.

MANUSCRIT S.

Des formules de conjuration contre diverses espèces de poisons, pour se rendre invulnérable, pour conjurer l'effet des armes de l'ennemi, etc. On y trouve constamment le mot *isĕmu*, employé dans le sens de formule de conjuration, et cela me porte à croire, que c'est le mot arabe *ism* (nom) que les malais prononcent *ismu*, en y attachant une signification mystique, puisqu'il s'emploie surtout dans le sens particulier du *nom de Dieu*.

MANUSCRITS T, U ETC.

Presque tous les manuscrits, écrits sur bambou, contiennent des *plaintes érotiques* (*bandung*). On peut se former une idée du contenu en consultant les traductions qui en sont données ci-dessus par un employé du Gouvernement, quoique elles soient très-inexactes, maint passage assez caractéristique y étant omis; ex. les mots *tjarita pungguk pitu miwang ngarindu bulan* (1e div. du Ms. F.), *le récit des sept chats-huants soupirant après la lune.*

L'oiseau *punggul* (espèce de chat-huant) est assez connu, et porte en malai le surnom de *si-rindu bulan* (celui qui soupire après la lune), à cause du cri plaintif qu'il pousse pendant les nuits obscures. L'amant lui-même se compare à cet oiseau, tandis qu'il compare la belle qui est l'objet de ses soupirs amoureux à la lune, cet astre si pâle, qui semble exercer une influence mystérieuse sur les amants du monde entier.

Digitized by Google

LES ALPHABETS.

MANUSCRIT A.

Le Manuscrit A contient plusieurs formes de l'alphabet lampong. Une de ces formes se rapproche de l'alphabet moderne; suivent les consonnes arrangées dans l'ordre adopté par ZOLLINGER et MARSDEN.

I. Alphabet tirè de I.

ka ga nga pa ba ma ta da na tja dja nja ja a la ra sa wa ha

ou

Ainsi que dans l'écriture javanaise, batak etc. chaque consonne est sensée être suivie de la voyelle *a*.

La lettre que l'on peut convenablement nommer *fulcrum vocalis* est aussi une consonne. D'autres voyelles, ainsi que les diphthonges, y sont indiquées par un signe particulier. Il y a de plus des signes pour *h*, *ng*, *n* et *r* quand elles sont finales, et puis encore un signe qui marque l'omission d'une voyelle.

Le *i* est indiqué par ° au-dessus de la consonne p. e. (*i*) (*mi*); en cas que le *ng*, comme finale, est indiqué au-dessus de la consonne, le ° le surmonte (*ning*).

Le *u* est indiqué par , au-dessous de la consonne p. e. (*ngu*) (*ku*).

Le *ĕ* est indiqué par × au-dessus de la consonne p. e. (*pĕ*) (*dĕ*). V. Essai p. X.

Le *è* est indiqué par ɛ à gauche de la consonne p. e. (*pè*). v. Essai, p. XV n. 5.

Le *ng*, comme finale, est indiqué par - au-dessus de la consonne p. e. (*pang*)

Le *r*, comme finale, est indiqué par au-dessus de la consonne p. e. (*war*)

L'*h*, comme finale, est indiqué par < ou ״ à droite de la consonne p. e. (*lah*) (*ih*)

Les diphthongues ne se présentent pas dans la pièce que j'ai marquée I, puisque le malais, comme il est parlé à Java, ne les connait pas. L'absence d'une voyelle est exprimée par / à droite de la consonne; p. e. (*nikammat*) mot malais dérivé de l'arabe . Comme en batak, la voyelle qui se prononce avec la consonne, s'écrit auprès de ou au-dessous de la consonne suivante, celle-ci étant muette p. e. (*ikoet*). Le *i* cependant est placé ordinairement entre les lettres; p. e. (*il*)

II. La deuxième partie du Ms. présente une autre écriture. Nous faisons suivre ici les consonnes dont quelques unes, comme on voit, sont différentes et d'une date plus ancienne; les traits plus gros le prouvent.

ka ga nga pa ba ma ta da na tja dja nja ja a la ra sa wa ha

Digitized by Google

Les autres signes sont:

; p. e. (*li*)
; „ (*ku*)
; „ (*mĕ*) comp. part. 1.
; „ (*bè*)
; „ (*lang*) (*ning*) (*rong*)
; „ (*bar*) (*njir*)
; „ (*kuh*)
; „ (*hudjaw*)

Ce tableau montre en même temps que les signes spéciaux, qui représentent dans l'écriture actuelle *aj* et *aw*, n'étaient pas encore en usage. Dans cette partie la diphthongue *aj* ne se trouve pas. Comme signe de division, chapitre ou paragraphe on se sert de (comp. le batak *bindu na ètèk*). Ici nous rencontrons aussi le signe d'une voyelle, joint à la consonne finale, quand celle-ci est muette p. e. (*bèkbèk*).

III. La troisième parti en A contient l'alphabet suivant:

ka ga nga pa ba ma ta da na tja, dja, nja ja a la ra sa wa ha

(tja: ne se trouve pas dans cette partie)

Le *i*: ; p. e. (*dji*). Les autres signes ne diffèrent point des signes déja mentionnés et les signes des diphthongues ne se rencontrent point.

IV. La quatrième partie contient l'alphabet suivant:

ka ga nga pa ba ma ta da na tja dja nja ja a la ra sa wa ha

(nja: ne se trouve pas dans cette partie)

Les voyelles et les autres signes ne diffèrent point de ceux de III.

V. La cinquième partie présente une écriture qui se rapproche de l'écriture actuelle; cependant il s'y rencontre quelques caractères tout différents,

ka ga nga pa ba ma ta da na tja dja nja ja a la ra sa wa ha

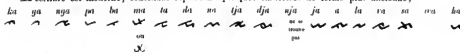
Le *i*: , p. e. (*ti*). Les autres signes sont peu différents. Le signe qui marque l'absence d'une voyelle: . Les signes indiquant les diphthonges sont: , à droite de la consonne; p. e. (*pakaj*): au-dessous de la consonne, p. e. (*angkaw*). Dans les six dernières lignes écrites d'une autre main, se trouve pour *da*: pour *ta*: et pour le signe qui marque une consonne muette:

VI. La sixième partie contient l'alphabet suivant:

ka ga nga pa ba ma ta da na tja dja nja ja a la ra sa wa ha

ou ou

ou

Digitized by Google

Encore ici ne se trouve aucun signe particulier pour les diphthongues; de là (hariman), (simpaj). Il est remarquable qu'on trouve plusieurs formes pour *da* et *nga*. En déduira-t-on que c'est une copie d'un autre Ms. plus ancien, et que le copiste y a introduit par inadvertence des caractères modernes?

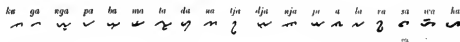
MANUSCRIT B.

L'alphabet est moderne, comme il est prouvé par l'usage du signe au-dessus des consonnes. Ce signe se trouve aussi dans l'écriture rëdjang et est une imitation de la nunation arabe. A la page 1 et 2 le signe marquant l'absence d'une voyelle est: ○ , de la page 3 jusqu'à la troisième ligne de la page 5: × et à la partie restante par . D'ailleurs l'écriture ne présente rien de remarquable, si ce n'est qu'à la page 3 jusqu'à la troisième ligne de la page 5, quelques voyelles et l'*n* et l'*h*, comme finales, sont indiqués non par des traits, mais par des points; p. e. (*kan*), (*lah*).

MANUSCRIT C.

L'écriture est moderne, contenant cependant quelques caractères de forme plus ancienne,

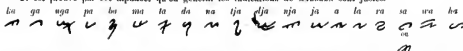
ka ga nga pa ba ma ta da na tja dja nja ja a la ra sa wa ha

(ma: ou ...; nja: ne se trouve pas)

Le *i*: (*ri*)
u: (*bu*) ou
ĕ: (*kĕ*)
è: manque
aj: (*gaj*)
aw: (*gaw*).
Le *n* final: (*han*), (*sin*)
r „: (*pŏr*)
ng „: (*pang*)
Le signe marquant une consonne muette est tantôt ou , tantôt
p. e. (*tunggal*), (*lantas*)

MANUSCRIT D.

ka ga nga pa ba ma ta da na tja dja nja ja a la ra sa wa ha

(sa: ou ...)

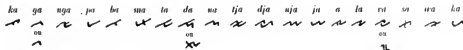
Le *i*: (*mi*)
oe: (*nu*)
ŏ: (*bè*)
è: ne se rencontre pas
n final: (*man*)
aj (*baj*)
aw: (*naw*)
r final: (*nĕr*)
Le signe marquant l'absence d'une voyelle: (*rungguk*)

Digitized by Google

MANUSCRIT E.

Il est prouvé par cet alphabet qu'en général les indications de MARSDEN sont justes.

ka ga nga pa ba ma ta da na tja dja nja ja a la ra sa wa ha

ou

L'usage des deux formes de *s* est remarquable. La première forme cependant ne se trouve qu'à la première page.

Le *i*: (*dji*)
u: (*tu*)
ŏ: (*tĕ*)
ê manque
aj: (*baj*)
aw: (*baw*)
n final: (*man*), (*mĕn*), (*tjin*).
h „ : (*huh*)
r „ : (*tir*) (*djar*)
Le signe d'une consonne muette: ; p.e. (*ratus*)
Le signe indiquant les paragraphes:

MANUSCRIT G.

ka ga nga pa ba ma ta da na tja dja nja ja a la ra sa wa ha

ou ou ou

Le signe d'une consonne muette:
Le *i*: (*ngin*)
u: (*mu*)
ŏ: (*dĕ*) (*bĕn*) (*p.* 11)
ng final: (*wang*)
r „ : (*hur*)
n „ : (*ngan*)
h „ : (*gih*)
ê manque; p. e. = Jav. *sahêhê*; *witan* = Jav. *wêtan*: *l'aj*: (*waj*)
l'*aw* n'est pas indiqué toujours par un signe particulier; p. e. p. 10, l. 3 on trouve (*akow*) et (*gwuwe*)

Digitized by Google